



Exposition Les mondes de COLETTE

A la Bibliothèque Nationale de France

(du 23-09-2025 au 18-01-2026)

(un rappel en photos personnelles d'une très grande partie- des œuvres présentées)

Communiqué de presse :

À l'automne 2025, la Bibliothèque nationale de France consacre une grande exposition à Colette (1873 - 1954), figure essentielle de la littérature du XXe siècle. Classique ou moderne ? Libre ou entravée ? Moraliste ou amoraliste ? Engagée ou apolitique ? Authentique ou artiste du « demi-mensonge » ? Romancière, journaliste, scénariste, publicitaire, comédienne ? La femme et ses doubles littéraires n'en finissent pas d'interroger et de fasciner. L'exposition, avec plus de 350 pièces, dessine les mondes d'une femme indépendante, souvent en avance sur son temps, qui a su construire une œuvre novatrice, audacieuse, parfois transgressive, toujours d'une étonnante actualité. Manuscrits, peintures, photographies, estampes et quelques objets emblématiques viennent éclairer les thèmes traversant l'œuvre et la vie de Colette – le féminin, l'identité, l'émancipation, la nature, le désir – mais aussi le jeu de miroir permanent entre l'autrice du *Blé en herbe* et ses personnages, entre fiction et écriture de soi.

Colette, pionnière de l'autofiction

Croisant la présentation de livres et de manuscrits avec un dispositif visuel très riche fait de photographies, estampes et peintures, extraits de films et d'entretiens, projections sur grand écran et réinterprétation d'un costume de scène, l'exposition est à la fois immersive et réflexive. Elle est organisée en cinq grandes sections thématiques, croisant la double chronologie des publications et de la vie de Colette. Chacune des parties restitue l'expérience que constitue la lecture de l'œuvre de Colette, dans sa profonde sensibilité et sa richesse interprétative, tout en revenant sur la relation étroite qui s'est toujours nouée, chez l'autrice, entre l'écriture et la vie. *La Naissance du jour* (1928) est l'une des œuvres qui en témoigne le plus explicitement. Manuscrit et correspondance montrent comment Colette reprend et transforme les lettres de sa mère, Sido, pour écrire ce livre par lequel, passé la cinquantaine et après un second divorce, l'écrivaine cherche à se construire un « modèle » venant redéfinir son rapport à l'amour et au passage du temps.

Les manuscrits montrant sa collaboration avec Willy, *Claudine en ménage* (1902), *Claudine s'en va* (1903) et *Minne* (1904), permettent pour leur part de se faire une idée précise des débuts de l'écrivaine et de sa singulière entrée en littérature, elle qui ne signa ses livres de son seul nom, Colette, qu'à partir de 1921. Les mondes fictifs qui composent l'œuvre de Colette tendent à se présenter aux lecteurs comme réels, tant ils font écho à ceux que traversa Colette assidument occupée à vivre autant qu'à écrire. Miroirs, fictions, avatars, autofiction dessinent autant de doubles qui viennent mettre en abyme cette création littéraire.

Exposer l'œuvre d'une vie.

Colette a laissé une œuvre profuse, écrite tout au long de la première moitié du XXe siècle. Sa liberté de ton et de mouvement, sa largesse d'esprit ainsi que son écriture singulière, d'une grande attention à tous les mouvements de la vie, lui ont donné la faveur du public. Elle incarne en outre une forme d'indépendance rare pour une femme de cette époque, dont son œuvre littéraire se fait largement l'écho. Ses lectrices notamment, comme Simone de Beauvoir, ont trouvé dans ses textes – fiction, journalisme, essais – le tableau sans fard d'une condition féminine diverse, abordant sans crainte, à contre-courant de la bienséance, les questions les plus sensibles comme celles du désir ou de la

maternité.

L'attention à soi s'est toujours accompagnée chez Colette d'une exceptionnelle ouverture au monde extérieur, conformément à l'injonction de sa mère, « Regarde ! », qui donne son titre à un beau livre illustré par Maturin Méheut.

La présence de la faune et de la flore se voit associée au sein de l'exposition à des œuvres d'André Dunoyer de Segonzac, Raoul Dufy, Émilie Charmy, Charles Camoin, Luc-Albert Moreau et de Louise Hervieu. Mais Colette est aussi l'emblème d'une liberté chèrement acquise par l'indépendance financière que procure le travail. C'est ainsi avec une attention également acérée que l'écrivaine dépeint ceux dont elle partagea un temps le quotidien, les figures de *L'Envers du music-hall* (1913), livre dont le manuscrit présenté dans l'exposition est accompagné de nombreuses photographies de scène, ainsi que de tableaux de Marie Laurencin et Kees Van Dongen.

Repoussant les frontières de la littérature, l'intense activité journalistique de Colette, accompagnée de nombreux extraits de films, donne pour sa part à voir, à rebours de ses prises de position apolitiques, une autrice très sensible aux évolutions sociales et techniques ainsi qu'aux soubresauts de l'histoire.

Commissariat

Émilie Bouvard, historienne de l'art, directrice des collections, Fondation Giacometti
Julien Dimerman, conservateur, responsable de la Bibliographie de la littérature française au
département Littérature et art, BnF

Laurence Le Bras, conservatrice en chef, cheffe du service des Manuscrits modernes et contemporains
au département des Manuscrits, BnF

Chronologie de la vie de Colette

20 décembre 1865

Sidonie Langlois, « Sido », veuve de Jules Robineau-Duclos et mère de Juliette et d'Achille, épouse le Capitaine Jules Colette à Saint-Sauveur-en-Puisaye.

28 janvier 1873

Naissance de Sidonie Gabrielle Colette, la future « Colette ». Elle a été précédée en 1866 par celle de son frère Léopold, dit « Léo ».

15 juin 1890

Les Colette sont contraints de vendre à l'encan leur mobilier et de quitter Saint-Sauveur pour s'installer l'année suivante à Châtillon-sur-Loing (aujourd'hui Châtillon-Coligny) où Achille s'est établi comme médecin.

15 mai 1893

Colette épouse Henry Gauthier-Villars, dit « Willy », et part vivre à Paris.

Mars 1900

Claudine à l'école est publié sous le nom de Willy.

Février 1906

Colette apparaît pour la première fois sur scène dans *Le Désir, la Chimère et l'Amour*, dans un costume de faune, puis dans diverses pantomimes jusqu'au début des années 1910.

1910

Mathilde de Morny, « Missy », sa compagne depuis 1906, achète pour elle la maison de Rozven en Bretagne.

Colette publie *La Vagabonde* et ses premières chroniques dans le journal *Le Matin*. Divorce d'avec Willy.

1912

Mort de Sido. Colette épouse Henry de Jouvenel, homme politique et l'un des deux directeurs éditoriaux du *Matin*. Colette de Jouvenel naît l'année suivante.

1914

Jouvenel est mobilisé ; Colette le rejoint à Verdun. Elle vit aussi quelques mois avec ses amies Marguerite Moreno, Annie de Pène et Musidora, dans leur « phalanstère », rue Cortambert dans le 16^e

arrondissement. En 1915, elle est à Rome pour *Le Matin*, dont elle deviendra directrice littéraire deux ans plus tard. En 1917, de nouveau à Rome pour le tournage du film *La Vagabonde* d'Eugenio Perego.

1920

Après *Mitsou*, paru l'année précédente, Colette publie *Chéri*, qui lui assure la reconnaissance du monde des lettres.

1921

Colette couvre le procès Landru, après avoir relaté le procès Guillotin (Tours, 1912), l'arrestation de Jules Bonnot et le procès de sa bande (1912-1913). Elle fera d'autres portraits de « monstres » (Germaine Berton, 1923, Violette Nozière, 1934, Oum-El-Hassen, 1938, Eugène Weidmann, 1939).

1923

Parution, sous le nom de Colette, du *Blé en herbe*, inspiré de sa relation avec son beau-fils Bertrand de Jouvenel.

Séparation d'avec Henry de Jouvenel, et fin de sa collaboration au *Matin*. Elle écrit ensuite pour d'autres journaux : *Le Figaro*, *Le Quotidien*, etc.

1926

En cette fin de guerre du Rif, Colette voyage au Maroc avec Maurice Goudekot, son compagnon depuis 1925. Elle achète près de Saint-Tropez une villa qu'elle rebaptise La Treille Muscate.

1930

Parution de *Sido*, troisième livre centré sur la figure maternelle après *La Maison de Claudine* (1922) et *La Naissance du jour* (1928).

1932-1933

Elle effectue ses premières tournées de conférences dans plusieurs pays, et de promotion de son institut de beauté. Elle assure dans plusieurs journaux, dont *Le Matin*, une chronique dramatique qui sera reprise en volume dans *La Jumelle noire*.

1935

Élection à l'Académie royale de Belgique. Elle épouse Maurice Goudekot. Tous deux s'embarquent sur le *Normandie*, dont Colette couvre pour *Le Journal* la traversée inaugurale à destination de New York.

1938

Colette s'installe au Palais-Royal, qui sera sa dernière demeure. Elle commence à écrire pour *Paris-Soir*, parmi d'autres nouveaux titres auxquels elle collabore régulièrement (*Paris-Soir*, *Marie-Claire*).

1941-1942

Maurice Goudekot, du fait de ses origines juives, est arrêté lors de la rafle des notables (12 décembre 1941), et emmené au camp de Compiègne. Colette parvient, par ses nombreuses sollicitations, à le faire libérer le 6 février 1942. Goudekot se cache à Saint-Tropez, puis rentre à Paris où il vivra dans une semi-clandestinité jusqu'à la fin de la guerre.

2 mai 1945

Colette est élue à l'unanimité à l'Académie Goncourt. De 1948 à 1950, ses œuvres complètes sont publiées aux Éditions du Fleuron, créées par Maurice Goudekot. Elle est progressivement immobilisée par l'arthrite.

3 août 1954

Mort de Colette. Funérailles nationales dans la cour du Palais-Royal, et inhumation au Père-Lachaise.

Introduction

Classique ou moderne ? Moraliste ou amoral ? Engagée ou apolitique ? Féministe ou antiféministe Libre ou entravée ? Véritable icône littéraire du XXe siècle, seule femme présidente du jury du prix Goncourt, consacrée par la légion d'honneur et des obsèques nationales, Colette (1873-1954) a su construire une œuvre populaire et gagner la reconnaissance de ses pairs en littérature. Sa liberté de ton et d'action, sa largesse d'esprit et son écriture singulière très attentive à tous les mouvements de la vie végétale, animale et humaine, lui ont donné la faveur d'un large public. Ses lectrices et lecteurs ont trouvé dans ses textes le tableau sans fard d'une condition féminine diverse, et, dans sa vie, la trajectoire d'une femme indépendante, qui traverse un siècle violent à bien des égards pour les femmes.

Son œuvre est toutefois loin d'être univoque. Traversée de paradoxes, voire de contradictions, donnant à réfléchir, offrant à regarder et à sentir avec vivacité tout en suspendant son jugement, elle joue aussi entre la fiction et l'autobiographie. Colette, qui écrit au plus près de la vie, met en scène une liberté en acte : la sienne. En cela, son œuvre résonne avec nos questionnements sur l'identité, les représentations de soi, le désir, le rapport au corps et aux autres.

L'exposition que présente la Bibliothèque nationale de France s'appuie sur le vaste ensemble de manuscrits qu'elle conserve, ainsi que sur des prêts exceptionnels émanant de la Maison de Colette et du musée Colette à Saint-Sauveuren-Puisaye, mais aussi de collectionneurs privés. Y seront présentés pour la première fois depuis l'exposition de 1973 à la Bibliothèque Nationale, des tirages originaux de photographies de Colette et de son entourage provenant d'une collection particulière ainsi que les albums ayant appartenu à Willy, conservés à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet. Mathieu Amalric proposera pour sa part un montage composé spécifiquement pour l'exposition d'extraits de son film *Tournée*. L'artiste Giulia Andreani revisitera quant à elle la vie et l'œuvre de Colette à travers des réinterprétations picturales créées elles aussi pour l'exposition. Enfin, outre Giulia Andreani, trois créatrices diront dans l'épilogue leur relation à Colette : l'autrice Michèle Sarde, dont un extrait de l'interview imaginaire de Colette en 1985 ouvrira l'exposition (archive INA) ; la chanteuse Juliette ; la comédienne Cloé Sénia.



Giulia Andreani
Gabrielle Sidonie (Colette)

2022 – 2024
Acrylique sur toile de coton

Collection de l'artiste
© Adagp, Paris, 2025



Colette, portrait au miroir

[Entre 1903 et 1906]
Tirage d'exposition réalisé à partir des albums photographiques de Willy (1859–1931), premier époux de Colette

Chancellerie des Universités de Paris – Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, ING 854 (3/3), photographies 111

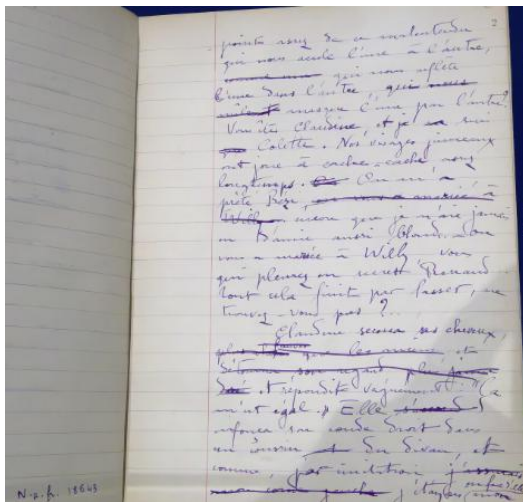


Colette, dans l'appartement du 177 bis rue de Courcelles, à Paris

[Entre 1903 et 1906]

Tirage d'exposition réalisé à partir des albums
photographiques de Willy (1859–1931),
premier époux de Colette

Chancellerie des Universités de Paris – Bibliothèque
littéraire Jacques Doucet, ING 854 (3/3), photographie 32



Colette *Les Vrilles de la vigne* (1908)

Manuscrit autographe

BnF, département des Manuscrits



Colette *La Vagabonde* (1910)

Lithographies et vignettes gravées par
Charles Emmanuel Jodelet (1883–1973)
Paris, Les Bibliophiles du Palais, 1930

Comme sa créatrice à la même époque, Renée Néré semble être une « femme de lettres qui a mal tourné » : après avoir divorcé du peintre Adolphe Taillandy, elle poursuit, au risque du déclassement social, une carrière dans le music-hall. En cette scène inaugurale, elle s'interroge sur elle-même devant le miroir de sa loge.



Colette en tenue de cavalière lors d'un séjour aux Monts-Boucons (environs de Besançon)

Juin 1904

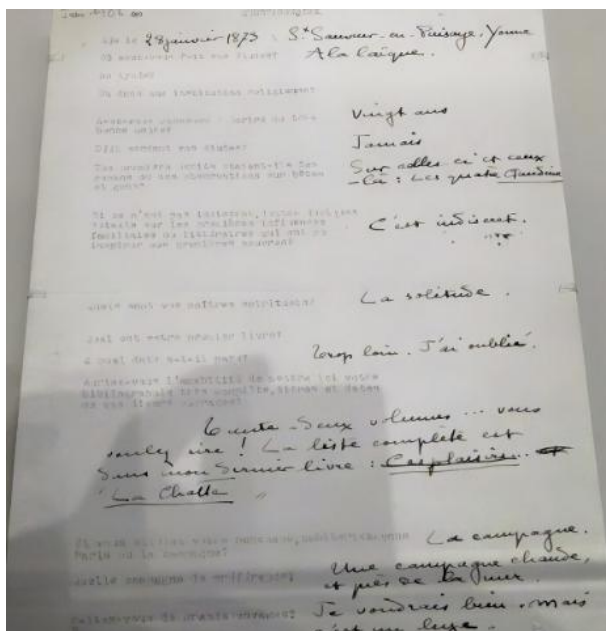
Reproduction réalisée à partir des albums
photographiques de Willy (1859-1931),
premier époux de Colette

Chancellerie des Universités de Paris – Bibliothèque
littéraire Jacques Doucet, ING 854 (1/3), photographie 14

Souvenirs sensibles

Les souvenirs sensibles sont omniprésents dans l'œuvre de Colette et la déterminent à bien des égards. Colette les réécrit sans cesse, et les réinvente. Sa maison d'enfance à Saint-Sauveur-en-Puisaye dans l'Yonne, officiant tel un Paradis perdu, est le creuset de cette mémoire des sens. D'autres demeures, celle de Rozven, en Bretagne, de la Treille Muscate, en Provence, sont des lieux célébrés et réinventés dans ses récits. Les membres de sa famille, à commencer par sa mère, Sido, deviennent dans *La Maison de Claudine* des personnages hauts en couleur, comme souvent par la suite celles et ceux qui partageront son existence. La faune et la flore de ces lieux chargés en émotions peuplent les pages des livres, témoignant de la précoce sensibilité de Colette pour les éclosions et les métamorphoses de la nature.

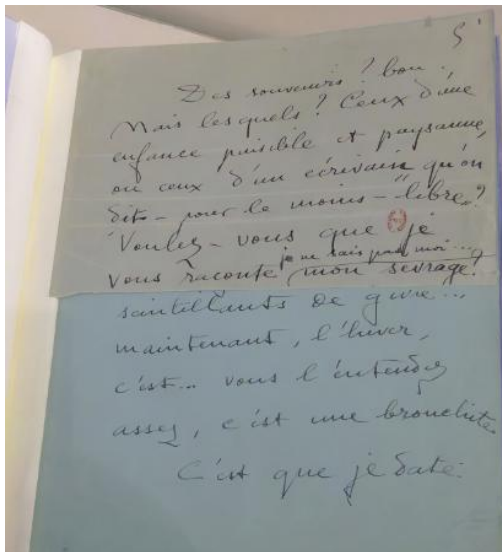
S'appropriant à sa manière l'injonction maternelle « Regarde ! », Colette transpose des sensations authentiques et vécues dans un univers de fiction. Le lecteur traverse ainsi toute la richesse de son expérience.



Questionnaire adressé à Colette

S.d.

Imprimé et manuscrit



Colette

« Souvenirs »

Conférence prononcée vers 1932,
dans « Conférences et derniers écrits »
Manuscrit autographe

À partir des années 1920, Colette prononça de nombreuses conférences, dont certaines à l'occasion de tournées en province et à l'étranger. Elle se remémore ici son enfance à Saint-Sauveur-en-Puisaye.

BnF, département des Manuscrits



Studio Dagron Colette à 13 ans

1886
Tirage d'époque

Datée de 1883 dans les albums photographiques de Willy le premier mari de Colette (voir vitrine centrale dans la dernière section de l'exposition), cette photographie est ailleurs datée de 1884 ou de 1888. Nous avons retenu 1886, estimant plus probable que Colette y ait 13 ans.

Collection particulière



Colette à 18 ans au milieu de ses parents et de ses frères

1891
Tirage d'époque

Collection particulière



Studio Dagron La famille Colette dans le jardin de Saint-Sauveur

Vers 1882

Tirage d'époque

Collection Frédéric Maget



De haut en bas :

Saint-Sauveur-en-Puisaye (Yonne)
« Vue prise de la Tour », corrigé
par Colette : « Cour du Pâté »

Carte postale Blin éditeur



Vue de la place du marché

Carte postale Éditions Bergery
[Vers 1900]



« Le petit moulin, Saint-Sauveur-
en-Puisaye (Yonne, France) »

Carte postale Blin et Mouchon, éditeurs

La carte représentant le moulin est adressée par Colette
à Christian Dior en 1953 et annotée au recto : « Je suis
née derrière ces arbres. »

Collection particulière pour les deux premières
Collection La Maison de Colette – don Michel Remy-Bieth



La maison de Saint-Sauveur

S. d.

Tirage d'époque et photographie imprimée
au format carte postale

À la photographie annotée par Colette : « Maison de
Sido » répond l'annotation au verso de la carte postale :
la « Maison de Claudine ». Datée de mars 1922,
cette dernière précède de quatre mois la parution
de *La Maison de Claudine*.

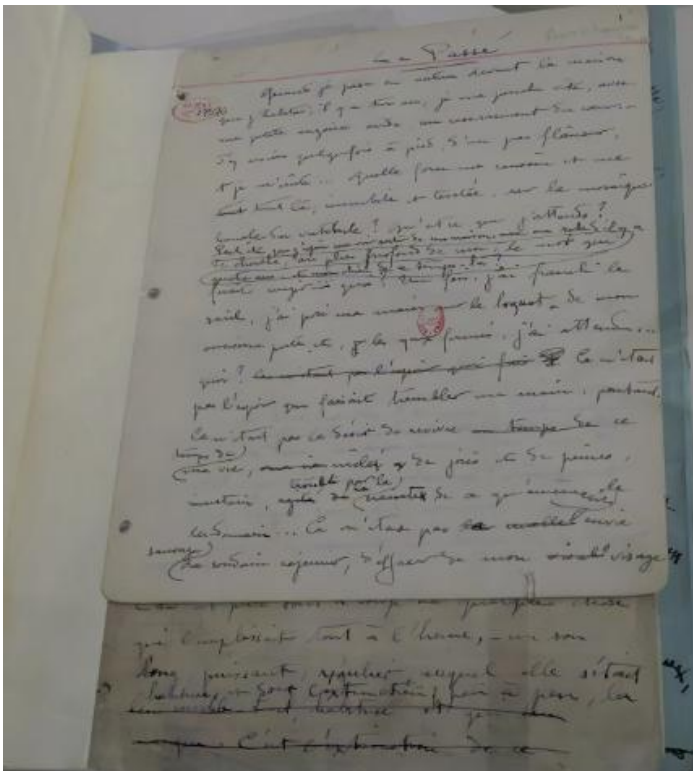
Collection particulière



La maison de Colette à Saint-Sauveur-en-Puisaye

Photographie annotée par Colette
S. d.

Tirage d'époque



Colette

« Le passé »

Publié dans *Paysages et portraits* (1958)

Manuscrit autographe

Reliure signée Mercher, maroquin bleu foncé, plats contenant des feuilles de saule incluses sous rhodoïd

Toute une vie passée loin de Saint-Sauveur n'aura jamais effacé chez Colette le souvenir de ce lieu et son importance. L'évoquer c'est « revivre tout ce qu'il y a dans un cœur d'enfant », écrit-elle un peu plus loin.

BnF, département des Manuscrits



Luc-Albert Moreau (1882–1948)

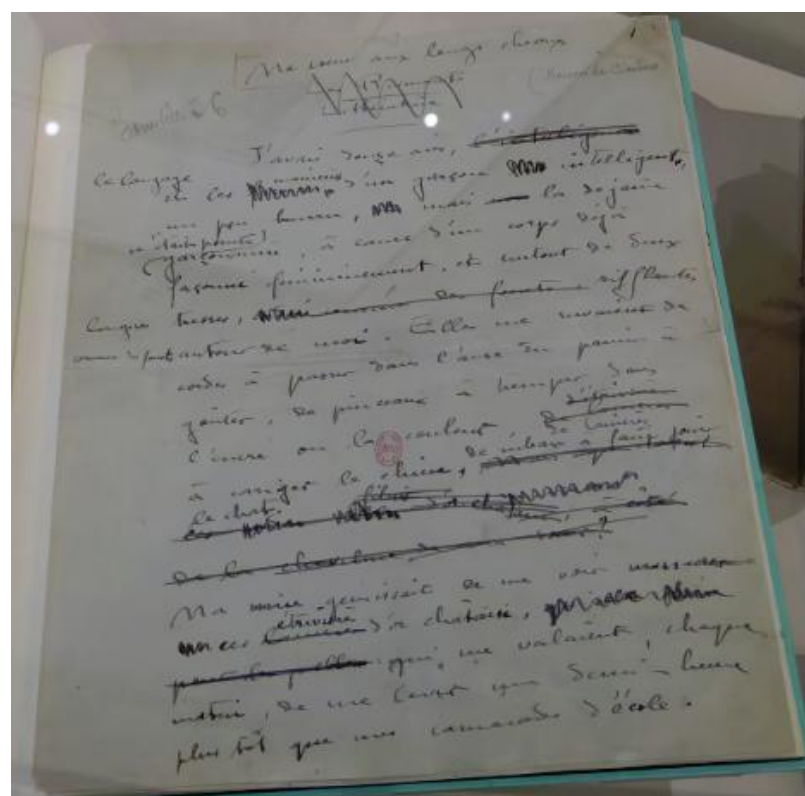
La maison de Colette à Saint-Sauveur-en-Puisaye

[1930]

Lithographie

Luc-Albert Moreau et sa femme, la violoniste Hélène Jourdan-Morhange, rencontrèrent Colette grâce à l'écrivain Francis Carco et devinrent ses amis. Avec le peintre Dunoyer de Segonzac, ils la fréquentèrent en voisins dans le sud de la France. Moreau pratique une peinture attachée à un certain réalisme, qui passe par un usage subtil de la couleur.

BnF, département des Estampes et de la photographie



Colette *La Maison de Claudine*

Exemplaire illustré de plusieurs portraits dont, ici, le premier connu de Colette, par Stéphane Baron, annoté de sa main
Paris, Ferenczi, 1922

Musée d'art moderne Richard Anacréon,
Granville (inv. 83.1.124)

Colette datait de 1912 – année de la mort de Sido – le projet d'un roman tiré de son enfance véritable. Ce n'est qu'en 1921, après un séjour dans le village natal, qu'elle commença à faire paraître dans la presse les textes réunis l'année suivante en volume. Cette œuvre est la première où domine la figure de la mère. La voix inquiète et protectrice de Sido résonne dès les premières lignes : « Où sont les enfants ? »



Studio Dagron Colette et Léo, son frère, dans le jardin de Saint-Sauveur

8 septembre 1882
Tirage d'époque

Collection particulière



Colette à l'école, à Saint-Sauveur

5 juillet [1879 ?]
Tirage d'époque

Colette est à l'origine le nom de famille de l'écrivain. L'annotation fait ici écho à ses prénoms de naissance Sidonie Gabrielle.

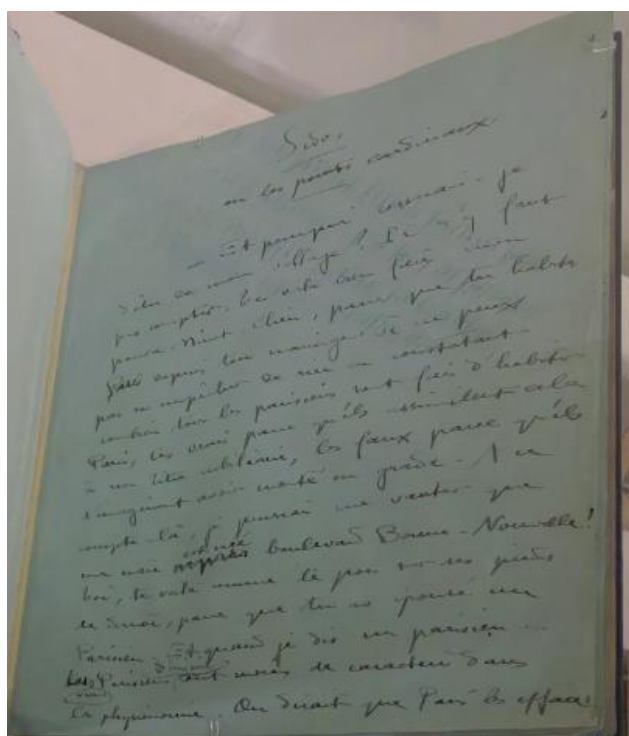
Collection particulière



Studio Colombier Colette vers ses 3 ans

Vers 1896
Tirage d'époque

Collection particulière



Colette *Sido* (1929)

Manuscrit autographe
Reliure signée Huser
D'après une note tardive de Colette
aux feuillets 1-2, le manuscrit
est relié dans une robe de Sido,
en toile bleue brodée d'épis blancs

BnF, département des Manuscrits

Le troisième mari de Colette, Maurice Goudekot (1889-1977) rassembla les manuscrits de l'écrivaine, avec son aide. Comme elle n'avait pas le souci de l'archive, il fallut recomposer des ensembles épars. Goudekot fit ensuite relier les manuscrits reconstitués. Si la plupart des reliures sont classiques, quelques-unes, incarnant des moments importants de la vie de Colette, ont une dimension symbolique plus forte.

Les parents de Colette jouant aux dominos dans la cour de la maison de leur fils Achille à Châtillon- Coligny

Vers 1895
Tirage d'époque

Collection particulière



En 1891, la famille de Colette partit s'installer à Châtillon-sur-Loing (actuel Châtillon-Coligny). Ils y rejoignirent Achille, son frère, qui s'y était établi médecin. Ce déménagement, et la vente du mobilier, signa la fin de Saint-Sauveur.

Miroirs d'un jardin perdu

La marquise de Morny, dite « Missy », compagne de Colette de 1905 à 1912, acheta pour elle la maison de Rozven, en bord de mer près de Saint-Malo. En 1926, Colette fit l'acquisition d'une villa, la Treille Muscate, près de Saint-Tropez, donnant sur la baie des Canoubiers. Ces maisons dans leur écrin de nature sont comme des échos de la maison d'enfance de Saint-Sauveur, tout en offrant d'autres vues, faunes, flores et amitiés. L'ouvrage *Regarde..!*, publié en 1929, réunit deux textes de Colette, « Regarde » et « La Flaque » avec des illustrations du peintre et illustrateur breton Mathurin Méheut, en souvenir de la Bretagne. En Provence, Colette fréquente d'autres artistes liés à Saint-Tropez, Charles Camoin, André Dunoyer de Segonzac et Luc-Albert Moreau.



**Colette devant la maison
de Rozven avec sa fille Colette
de Jouvenel, Léopold Marchand,
son beau-fils Bertrand de Jouvenel,
et miss Marchand**

[1920]

Tirage d'exposition réalisé à partir d'un fichier numérique

Collection Centre d'études Colette

**Colette devant la maison
de Rozven avec Hélène Picard,
Germaine Carco, Bertrand
de Jouvenel et Francis Carco**

[1920]

Tirage d'époque

Collection Frédéric Maget



Colette face à la mer à Rozven, en Bretagne

Vers 1920

Tirages d'époque

Collection particulière



De haut en bas, de gauche à droite :

Colette sur l'estran face à la mer

[1920]

Tirage d'époque

Collection particulière

Bain de mer

[1920]

Retirage d'une photographie provenant
de la collection Michel Remy-Bieth

Collection particulière

Colette de Jouvenel, la fille de Colette, à Rozven sur les épaules de son père Henry de Jouvenel

[1920]

Tirage d'époque

Collection Michel Remy-Bieth

Colette de Jouvenel dans la maison de Rozven

[1920]

Tirage d'époque

Collection Michel Remy-Bieth



La maison de Rozven vue de la côte

Tirages d'époque



La maison de Rozven vue de la côte

Tirages d'époque



De haut en bas :

Colette dans un jardin près des Monts-Boucons, environs de Besançon

[Entre 1900 et 1904]

Tirages d'époque

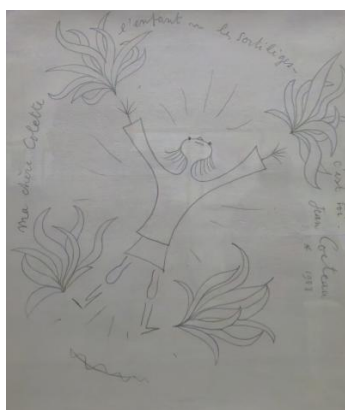
Maison des Monts-Boucons

S. d.

Carte postale

La maison des Monts-Boucons, en Franche-Comté, fut acquise par le premier mari de Colette, Willy, le 2 septembre 1900. Colette y passa les mois « de juin à novembre, trois ou quatre années de suite », écrit-elle dans *Mes apprentissages*. Elle en aima le jardin et la solitude que lui procurait cet environnement à la nature luxuriante, et la transposa en « Casamène » dans *La Retraite sentimentale* (1907).

Collection particulière



Jean Cocteau (1889–1963) Maquette pour la pochette du disque *L'Enfant et Les Sortilèges*

1953

Dessin original au crayon graphite

Ce dessin témoigne de l'amitié qui lia Colette à son cadet Cocteau, pendant les années où ils furent voisins au Palais-Royal. « Ma chère Colette / l'enfant / les sortilèges / c'est toi ! »

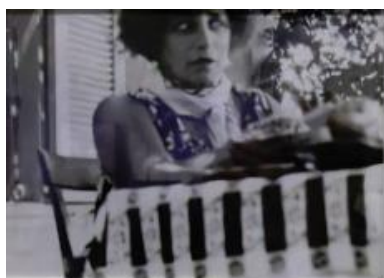
Collection Colette et Bernard Clavreuil
© Adagp / Comité Cocteau, Paris, 2025



André Dunoyer de Segonzac (1884–1974)
Vues de La Treille Muscate

1930
 Eaux-fortes

BnF, département des Estampes et de la photographie
 © Adagp, Paris, 2025



André Dunoyer de Segonzac (1884–1974)
Colette à La Treille Muscate

Été 1930
 Tirages d'époque

Collection Michel Remy-Bieth
 © Adagp, Paris, 2025



André Dunoyer de Segonzac (1884–1974)
Portrait de Colette

[Vers 1930?]
 Dessin à l'encre

BnF, département des Arts du spectacle
 © Adagp, Paris, 2025

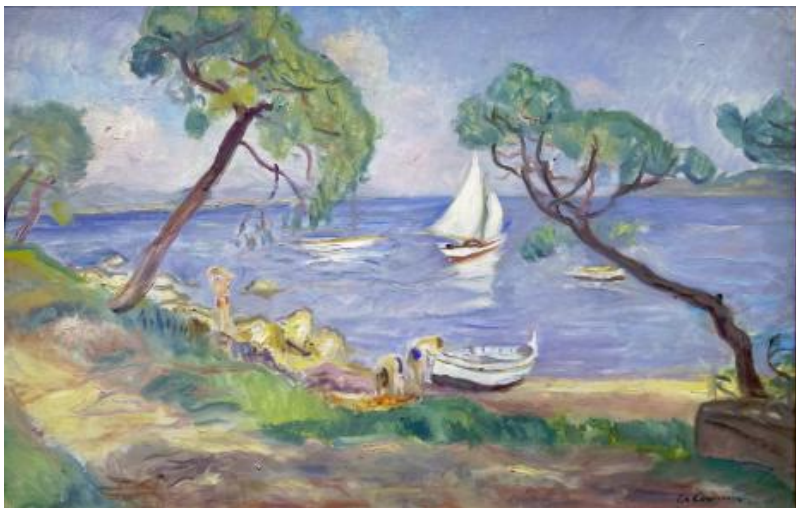


Jean-Marie Marcel (1917–2012)
La Treille Muscate, vue de loin

S. d.

Photographie imprimée au format carte postale

Collection particulière



Charles Camoin (1879–1965)
Saint-Tropez. Voilier blanc dans la baie des Canoubiers

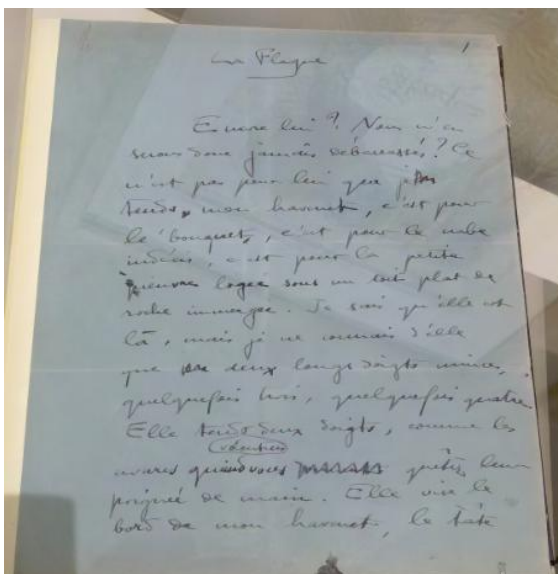
1939

Huile sur toile

Colette a rencontré André Dunoyer de Segonzac et Charles Camoin grâce à l'écrivain Francis Carco.

Collection particulière

© Adagp, Paris, 2025



Colette
« La Flaque »

Manuscrit autographe pour « *Regarde...* »



Colette et Mathurin
Méheut (1882–1958)
« *Regarde...* »

Paris, J.-G. Deschamps libraire, 1929

C'est leur goût partagé pour la faune et la flore qui a conduit Mathurin Méheut et Colette à collaborer, sur l'instigation de l'éditeur Jean-Guy Deschamps, pour composer ce recueil édité à 750 exemplaires. Ce fut pour Colette l'occasion de réactiver l'injonction de sa mère Sido, « Regarde ! ». Comme pour les animaux terrestres et les fleurs en d'autres livres, Colette ne se contente pas de regarder, elle sait nommer chaque espèce.

Collection Gilles Baratte
© Adagp, Paris, 2025



Mathurin Méheut (1882–1958)
Gouaches originales
pour « *Regarde...* »



André Dunoyer de Segonzac (1884–1974)
La plage de Saint-Tropez

Après 1930
Huile sur toile

Centre Pompidou, Paris. Musée national d'art moderne –
Centre de création industrielle (inv. AM 1978-787)
© Adagp, Paris, 2025

Faune et flore

Nourrie dès son enfance par les excellentes connaissances botaniques de sa mère Sido, dotée d'une empathie profonde vis-à-vis du monde animal, Colette consacre plusieurs textes à la faune et la flore, dont les célèbres *Dialogues de bêtes*. Certains de ces écrits donnent lieu à des collaborations, choisies par Colette ou soufflées par ses éditeurs, tels *Pour un herbier* avec le peintre Raoul Dufy. Elle possédait également plusieurs dessins de mouches et de fleurs, de son amie la peintre et graveuse Louise Hervieu, avec qui elle partage le goût de l'observation de la nature.





Colette
Paradis terrestre

Illustrations de Paul Jouve (1878–1973),
interprétées en gravures sur bois
par Jules-Léon Perrichon
Lausanne, Gonin & Cie, 1932

BnF, Réserve des livres rares
© Adagp, Paris, 2025

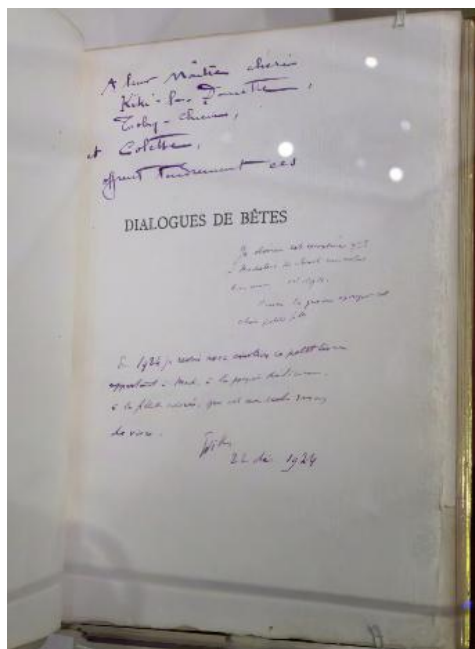
Les *Dialogues de bêtes* sont marqués par un certain anthropomorphisme. Par la suite, Colette témoigne d'une étonnante capacité à restituer l'allure singulière de chaque espèce animale, voire, pour les chats et les chiens, de chaque individu: «j'ai à écouter, à comprendre si j'en suis digne, à traduire si j'en suis capable les palpitations inégales, véhémentes et troublées, les messages d'amour silencieux, tout ce que nous appelons d'un seul mot: le cœur des bêtes.»



Philippe Berthelot
*Colette jouant
avec Bâ-Tou*

[Vers 1921]
Tirage d'époque

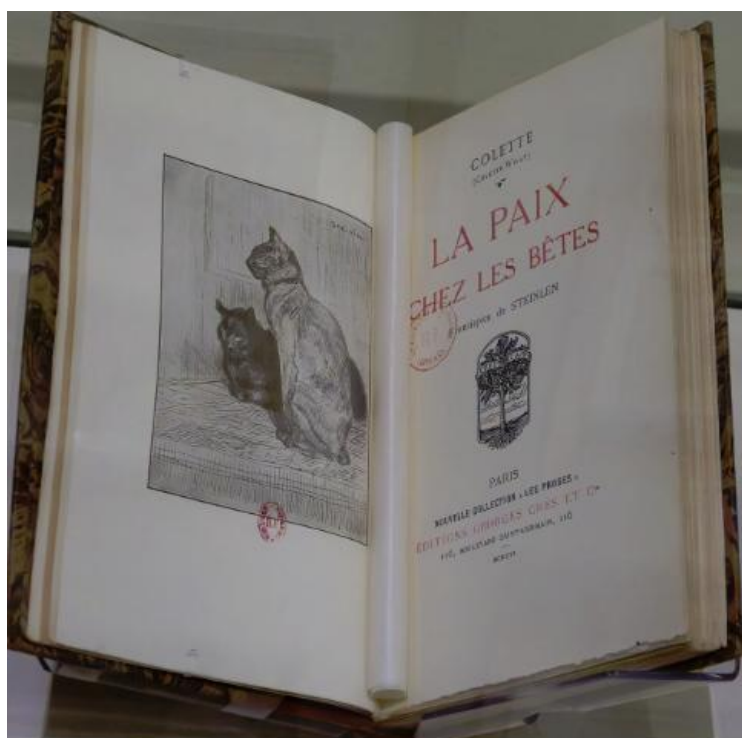
Colette, dans un chapitre de *La Maison de Claudine*, raconte comment cette femelle serval lui fut offerte par le diplomate Philippe Berthelot (1866–1934). L'écrivaine appréciait beaucoup cette féline «préservée encore de toute atteinte civilisatrice». Une telle pureté avait toutefois son prix : le dressage, d'abord, ne fut pas sans risques ; et il fallut finalement se résoudre à en faire don à un jardin zoologique.



Colette
Dialogues de bêtes

Paris, Mercure de France, 1904
Envoi de Colette à Willy, puis de Willy à Madeleine de Swarte
(octobre 1914, renouvelé en décembre 1924)

Collection Colette et Bernard Clavreuil

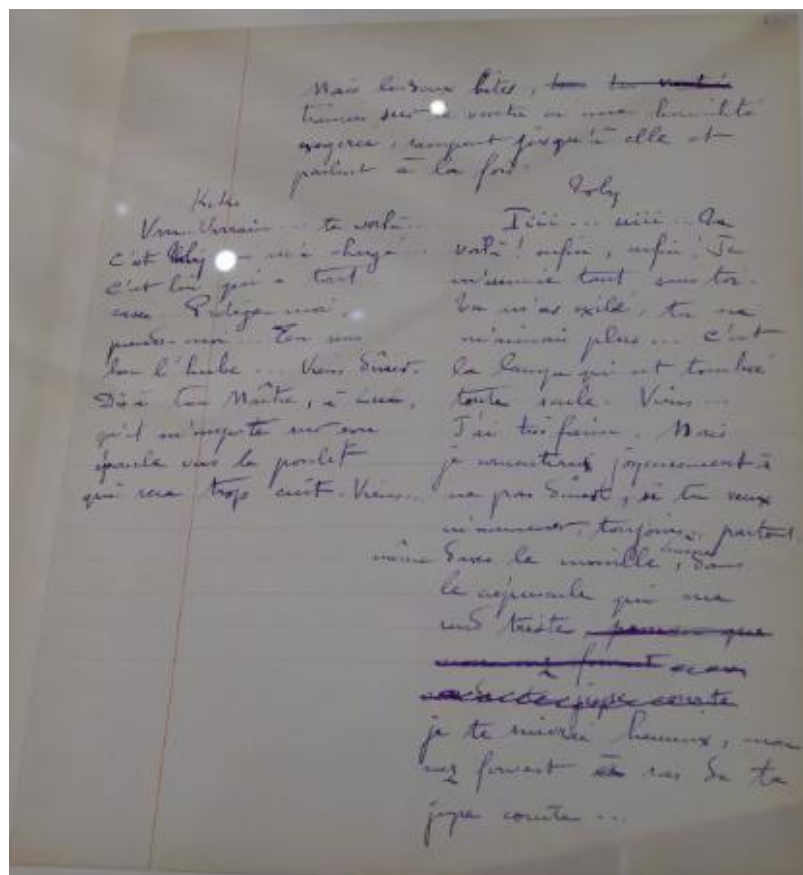


Colette
La Paix chez les bêtes

Frontispice de Théophile Alexandre Steinlen (1859–1923)
Paris, G. Crès, 1916

En pleine Première Guerre mondiale, Colette affirme, comme Mowgli ou Bagheera dans *Le Livre de la jungle* de son cher Kipling, la supériorité du monde animal sur celui des humains.

BnF, Réserve des livres rares

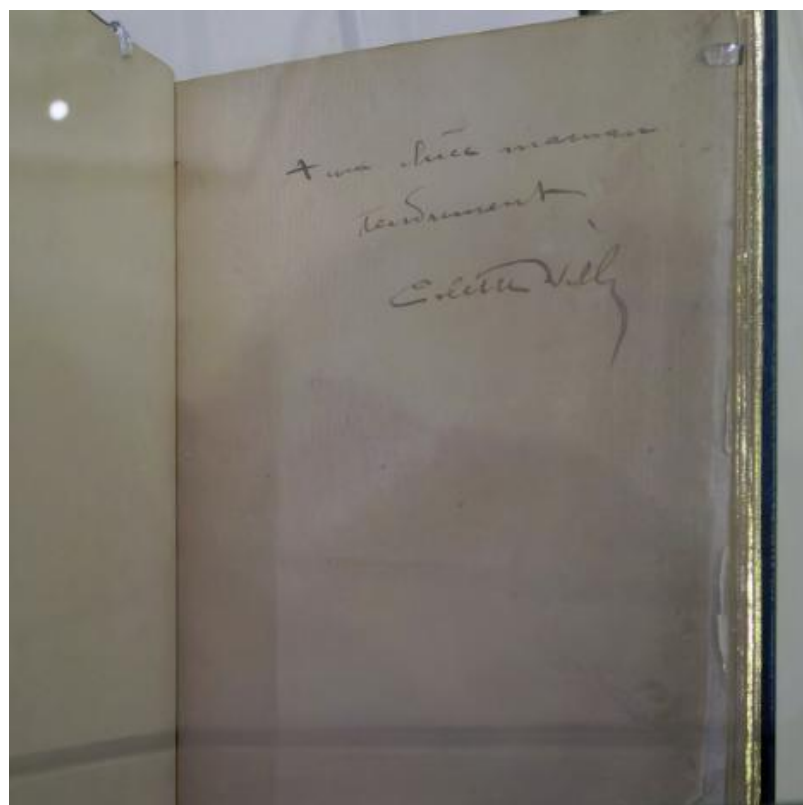


Colette

Manuscrit autographe de deux chapitres de *Dialogues de bêtes* (1904)

Cahier Gallia

Collection Colette et Bernard Clavreuil

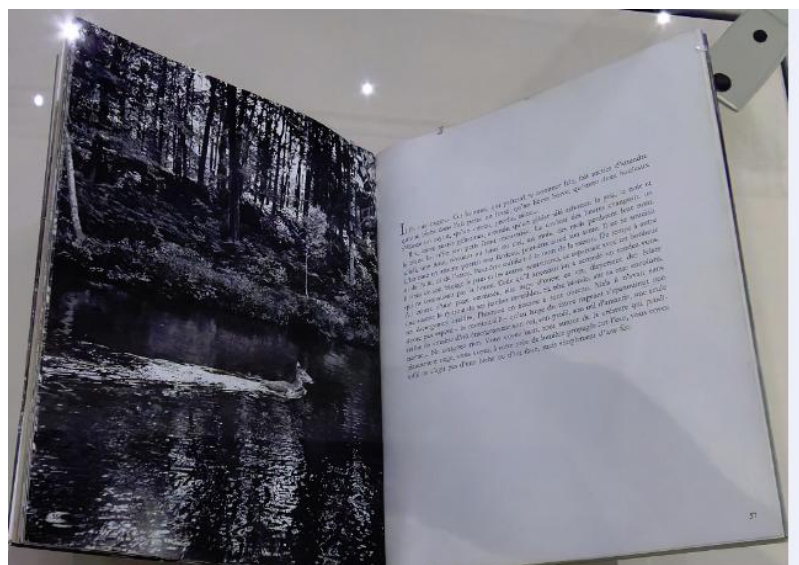


Colette

Dialogues de bêtes

Paris, Mercure de France, 1904
Envoi de Colette à sa mère Sido

Colette dira, dans *Mes apprentissages* (1936), combien l'expérience de la composition de ces saynètes animalières marqua, après la période des *Claudine* (1900-1903), un tournant libérateur: «je me donnai le plaisir, non point vif, mais honorable, de ne pas parler de l'amour.» Sido, dédicataire de cet exemplaire, lisait avec enthousiasme tout ce que publiait sa fille, et ne cessa de l'encourager à écrire.



Colette *Paradis terrestre*

Photographies d'Izis
(Israëlis Bidermanas,
dit Izis; 1911–1980)
Lausanne, La Guilde du livre, 1953

BnF, Réserve des livres rares
©IZIS Bidermanas

Izis avait fait la connaissance de Colette lorsqu'elle accepta de poser pour lui dans son appartement du Palais-Royal. Ce livre mêle des textes publiés dans *En pays connu* (1949) et d'autres composés pour l'occasion. Loin d'illustrer classiquement le texte, la photographie contribue ici, comme l'écrit Flavie Fouchard, « à renforcer une atmosphère générale créée par l'écriture, à la fois inquiétante et mystérieuse ».

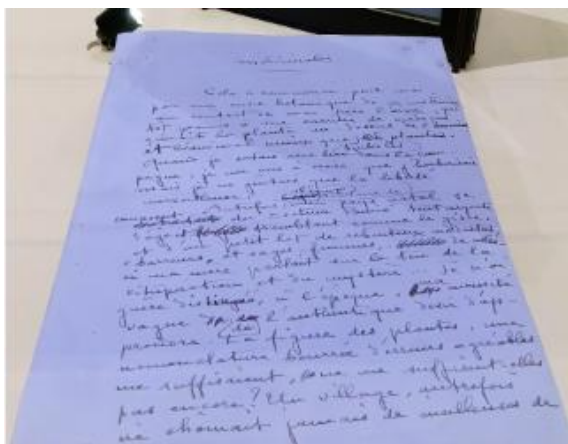


Colette *Splendeur des papillons* (1936)

Illustré de 12 planches
de papillons exotiques
Paris, Plon, 1937

BnF, Réserve des livres rares

« Quand le Papillon vole au loin, je le vois mal, mais je le nomme d'après son allure, sa manière de se comporter dans l'air. Comment confondre le vif battement du Machaon, par exemple, et le magistral vol du Flambé qui plane, épanoui ? »

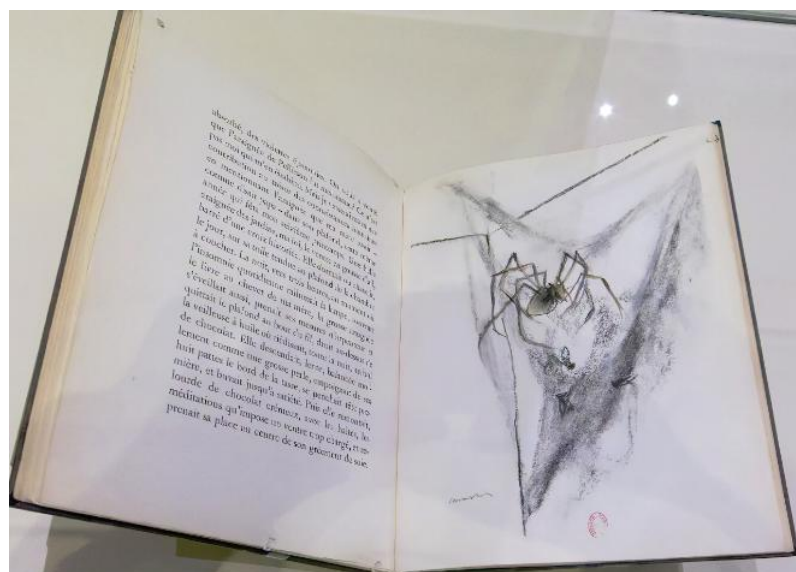


Pour un herbier (1949)

Reliure signée Huser, maroquin bleu foncé,
plats à fenêtre contenant des fleurs séchées sous rhodoïd

Au feuillet 1, Maurice Goudek et a écrit : « Ces fleurs qui ornent cette reliure proviennent de l'herbier de Colette / M G ».

BnF, département des Manuscrits



Colette *De la patte à l'aile*

Dessins de Roger Chastel (1897–1981)
Paris, Corrêa, 1943

Le nom de Colette reste associé aux chiens, et plus encore aux chats, ses animaux de prédilection. Mais le bestiaire de ce recueil – perruche bleue, lézards, grenouilles, sauterelles... – témoigne de la richesse de la faune colettienne.



Colette *Pour un herbier* (1949)

Dessins et aquarelles
de Raoul Dufy (1877–1953)
Lausanne, Mermod, 1951

BnF, Réserve des livres rares

Maurice Goudekot a raconté comment l'éditeur Mermod avait su convaincre Colette: «Je vous enverrai, une ou deux fois par semaine, des fleurs pendant un an ou davantage. Lorsque cela vous chantera, vous tracerez le portrait de l'une de ces fleurs. Et puis nous ferons un petit volume.» C'est aussi à l'initiative de Mermod que revient l'existence de cette édition de luxe illustrée par Dufy.

L'Enfant et les Sortilèges

Au grand récit d'une enfance uniformément heureuse, *L'Enfant et les Sortilèges* apporte, le temps d'un cauchemar, comme un sombre contrepoint. Écrit «en moins de huit jours» en 1915 pour répondre à une commande du directeur de l'Opéra de Paris, ce livret de «féerie-ballet» explore les aspects les plus violents de la psyché infantile, entre colère et cruauté – une violence toutefois tempérée par l'humour et la poésie du texte. On entrevoit ici combien la relation de Colette à la figure maternelle est plus complexe qu'on ne pourrait le croire à la lecture de *La Maison de Claudine* ou de *Sido*. Maurice Ravel compose sur ce livret une «fantaisie lyrique» entre 1919 et 1925.



Boris Lipnitzky (1887–1971) Photographies de plateau de *L'Enfant et les Sortilèges*

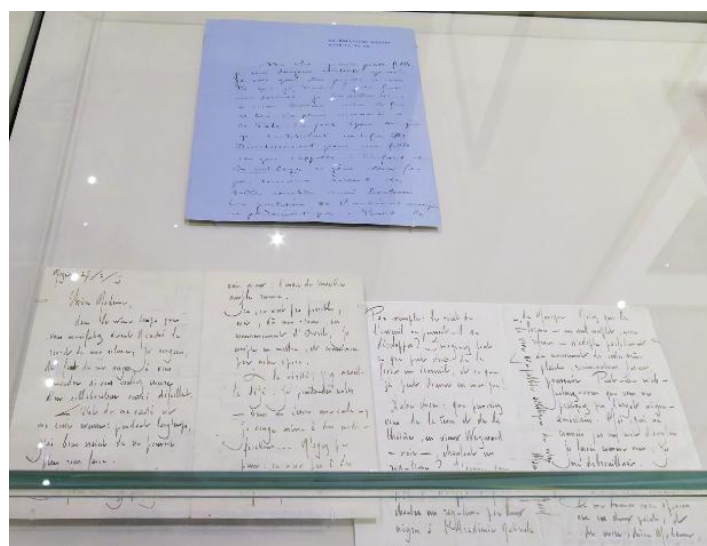
Mise en scène de Jacques Rouché,
chorégraphie de Serge Lifar,
décors et costumes de Paul Colin
1939
Tirage d'époque

BnF, département de la Musique,
Bibliothèque-musée de l'Opéra
© Boris Lipnitski / Roger-Viollet

Paul Colin (1892–1985) Dessins de costumes pour *L'Enfant et les Sortilèges*

« Le Feu », « Le Bonhomme mathématique »,
« La Libellule », « La Thésère »
1939
Crayon, aquarelle et gouache

BnF, département de la Musique,
Bibliothèque-musée de l'Opéra



Colette Lettre à sa fille, Colette de Jouvenel (1913–1981)

[1926]

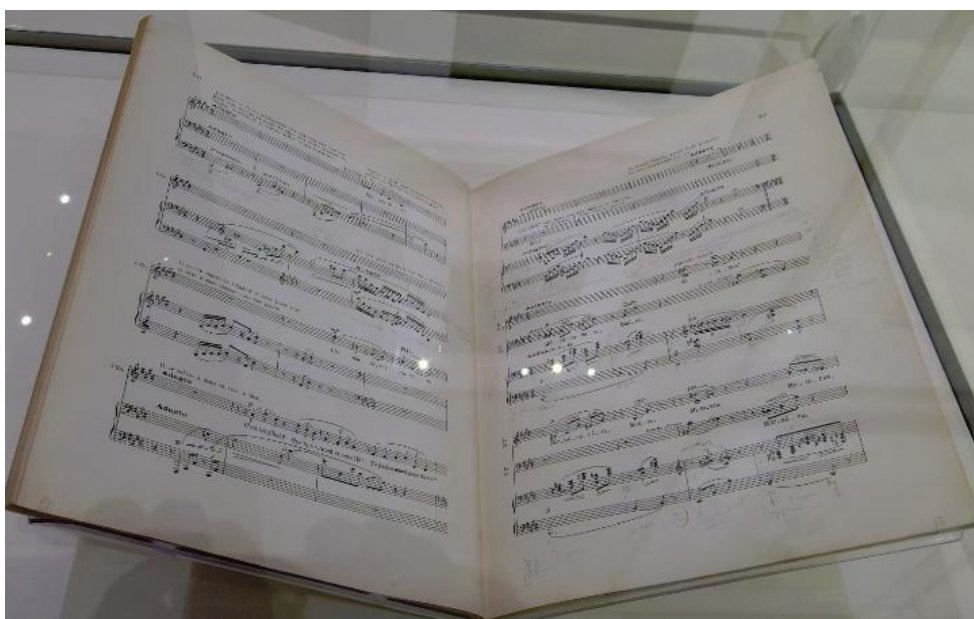
Colette raconte, dans « Paradis terrestre », avoir d'abord intitulé l'œuvre « Divertissement pour ma fille », « Jusqu'au jour » où Ravel lui dit, « avec un sérieux de glace : "Mais je n'ai pas de fille". »

Collection Frédéric Maget

Maurice Ravel (1875–1937) Lettre à Colette

27 février 1919
Original et fac-similé

Jacques Rouché, directeur de l'Opéra de Paris, commanda en 1915 à Colette un livret de féerie-ballet. Elle choisit Ravel pour la musique. La guerre et, pour le compositeur, la perte de sa mère, retardèrent la création au 21 mars 1925. Dans son hommage funèbre à Ravel, Colette se souvint de la joie éprouvée ce jour-là : « Je n'avais pas prévu qu'une vague orchestrale, constellée de rossignols et de lucioles, soulèverait si haut mon œuvre modeste. »



Maurice Ravel (1875–1937)
L'Enfant et les Sortilèges.
 Réduction pour chant
 et piano

Partition
 Paris, A. Durand & fils, 1925
 Exemplaire d'Olivier Messiaen (1908–1992),
 annoté de sa main
 BnF, département de la Musique

Page 61, Messiaen écrit : « Amour de chats – un peu pervers comme les *Dialogues de bêtes* de Colette Willy – Ravel y a mis une grande tendresse ».

Le Monde

Chassée du paradis de l'enfance, Colette décrit dans ses récits un univers tout aussi saturé en sensations visuelles et en émotions : celui du « monde », du « grand monde » au « demi-monde ». Elle s'y révèle comme Honoré de Balzac attentive à la comédie humaine. Elle décrit dans *L'Envers du music-hall* le travail des corps dans la danse et la pantomime, mais aussi la précarité de la vie des artistes. Elle se fait la peintre amusée de la formation « professionnelle » que grand-tante et grand-mère dispensent à la future courtisane Gigi. Satiriste, elle brosse avec tendresse et férocité des figures à la fois typiques et incarnées. Oscillant entre mise en scène de soi et étude sociale, Colette décrit les trajectoires de femmes de toutes classes qui cherchent, comme l'autrice elle-même, à gagner leur vie et leur indépendance au cœur de la Belle Époque. Les narratrices, peu déterminées par les convenances, peu enclines à endosser le rôle d'héroïnes, confèrent à ces textes, par leur détermination à vivre conformément à leurs choix, une dimension de romans d'apprentissage au féminin. L'écriture devient miroir du monde et permet à Colette d'y entrer pleinement.



Giulia Andreani *La Vagabonde (music-hall)*

2025

Impression d'après aquarelle sur papier
et acrylique sur toile

Giulia Andreani associe dans ce grand panneau des figures du music-hall : Colette, l'actrice amie de Colette, Polaire sur son trapèze, et des artistes anonymes choisis dans le fonds de photographies réalisées au début du ^{xx}e siècle par Victor Paul Marre-Philippin et projetées dans la salle. Le portrait peint masculin représente-t-il le « Serin » de *La Vagabonde* ?

© Giulia Andreani and ADAGP, Paris 2025; courtesy the artist and Galerie Max Hetzler Berlin | Paris | London | Marfa

L'Envers du music-hall

Séparée de son premier mari Willy en 1910, Colette s'engagea pour assurer son indépendance financière dans la vie mouvementée et courageuse de mime, de danseuse, faune ici, gymnaste là, à Paris, puis en tournée provinciale. *L'Envers du music-hall*, composé de courts chapitres de scènes vues et de portraits, offre, comme *La Vagabonde*, un panorama souvent poignant de la condition des artistes de music-hall, auxquels il rend hommage. Les photographies prises dans les loges offrent un rare témoignage visuel de la vie de ces derniers, qui peuplent aussi les tableaux de Kees van Dongen, fréquenté par Colette en voisine dans l'entre-deux-guerres, ou de Marie Laurencin, dont Colette est une amie. Rarement la vie de l'auteurice et ses textes n'ont été mêlés aussi étroitement que dans ce monde des feux de la rampe.



Colette se maquillant devant sa coiffeuse

[Vers 1906–1907]

Tirage d'époque

Au verso, Colette a écrit :

« Comment trouvez-vous la coiffeuse ? »

Collection particulière
© Roger-Viollet



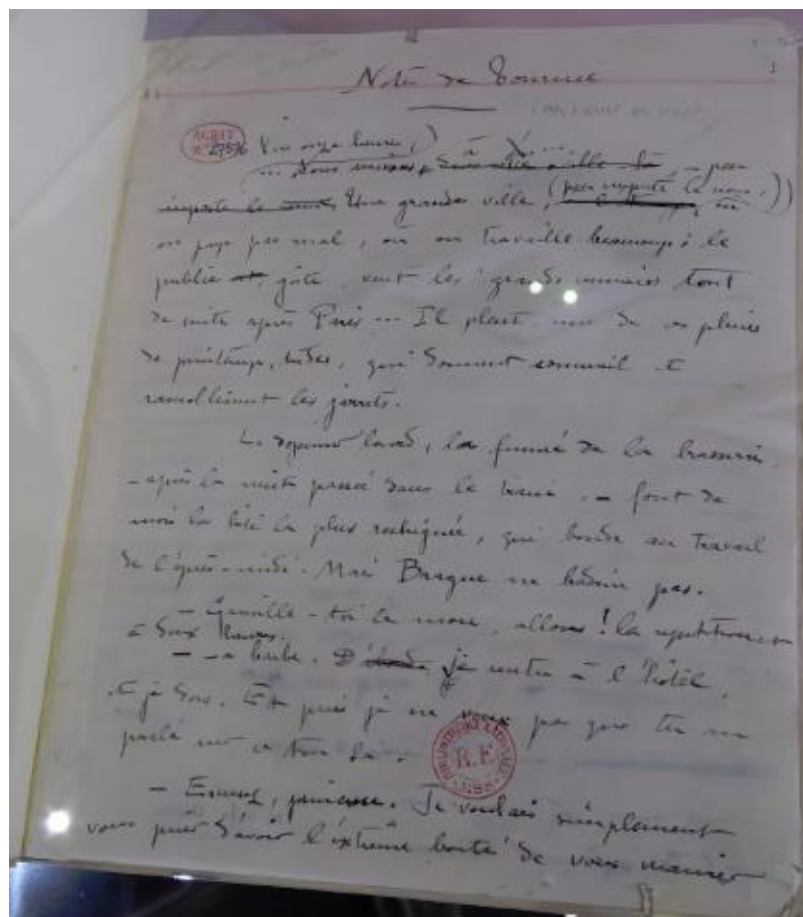
Colette et Paul Franck (1870–1947) dans *La Romanichelle*

Pantomime de Paul Franck, musique d'Édouard Mathé
Olympia, Paris, 1906

Tirage d'exposition réalisé à partir des albums
photographiques de Willy

Après avoir fait ses débuts sur scène dans la pantomime
Le Désir, la *Chimère* et *l'Amour* de Francis de Croisset
et Jean Nougès en février et mars 1906, Colette se
produisit dans *La Romanichelle* du 1^{er} octobre au
2 novembre de la même année.

Chancellerie des Universités de Paris – Bibliothèque
littéraire Jacques Doucet, ING 854 (2/3), photographie 62

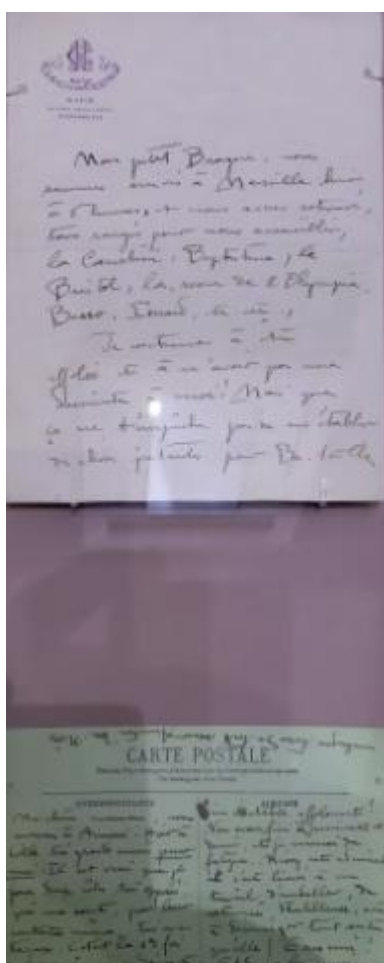


Colette *L'Envers du music-hall* (1913)

Manuscrit autographe
Reliure signée P. L. Martin en
parchemin incrustée d'une
photographie de Colette par Reutlinger
sur chacun des plats

BnF, département des Manuscrits

Les artistes de café-concert dépeints dans *L'Envers du music-hall* se produisaient la plupart du temps au sein de revues qui faisaient se succéder sur scène différents numéros. Il fallait courir après les cachets et les tournées. « Qu'ils sont mal connus, orgueilleux, pleins d'une foi absurde et surannée dans l'Art [...] Fiers et résignés à n'exister que pendant une heure sur vingt-quatre ! » écrit Colette dans *La Vagabonde*.



Colette Lettre à Georges Wague, depuis Marseille

[Décembre 1912]

En décembre 1912, Colette est à Marseille pour sept représentations de *L'Oiseau de nuit*. Elle a épousé le 19 décembre le journaliste et homme politique Henry de Jouvenel. Bientôt elle arrêtera le music-hall, pour donner naissance à leur fille, Colette de Jouvenel.

Collection Michel Remy-Bieth

Colette Carte postale à sa mère Sido, depuis Amiens

6 avril 1910

Charles Baret, directeur de théâtre, avait fondé les tournées Baret destinées à présenter des spectacles en province. Entre le 5 avril et le 4 mai 1910, Colette participa à sa seconde tournée Baret, après la première qui eut lieu l'année précédente du 14 avril au 16 mai.

Collection Michel Remy-Bieth



Colette « Une lettre de Colette Willy à propos de ses début comme auteur dramatique, actrice et danseuse »

Comœdia illustré, 15 février 1909

BnF, département des Arts du spectacle

Colette a écrit *En camarades*, joué début 1909 au théâtre des Arts, mais elle rappelle qu'elle est avant tout interprète : « Si vous y tenez, je vous parlerai un jour de la pantomime, et de la danse. Là-dessus, j'ai des idées générales, qui me sont assez particulières ».



Colette *L'Envers du music-hall*

Gravures de
Jean-Émile Laboureur (1877–1943)
Paris, Au Sans-Pareil, 1926

Composé de textes parus dans la presse entre 1909 et 1912, ce recueil révélait pour la première fois au grand public les coulisses du monde du spectacle, marqué par la précarité. Ces « physionomies » dignes d'un Balzac sont autant de fragments d'une comédie humaine saisie depuis les marges, tels Gonzalez, « jeune squelette danseur » vivant avec vingt-cinq francs par mois ou Bastienne cachant son bébé dans sa loge.



Studio Waléry Colette dans *La Chair*

Pantomime de Georges Wague et Léon Lambert,
musique d'Albert Chantrier
Jouée entre 1907 et 1911

Théâtre Apollo, 1907

Tirage d'exposition réalisé à partir des albums photographiques de Willy, et impression format carte postale

Par le sein qu'elle y dévoilait à la fin, *La Chair* fut le plus grand succès de Colette. Jouée d'abord du 1^{er} au 30 novembre 1907 au Théâtre de l'Apollo à Clichy, la pièce fut reprise dans plusieurs salles en France mais aussi à Bruxelles, Ostende ou Lausanne entre 1907 et 1911. Sur la carte avec envoi à Maurice Chevalier (collection particulière), Colette écrit en dédicace: « Cher Maurice, cachez discrètement... ce que je montrais avec libéralité. »

Chancellerie des Universités de Paris –
Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, ING 854 (2/3),
photographie 149, et collection particulière



Studio Waléry Georges Wague (1874–1965) en Pierrot

S. d.

Photographie imprimée au format carte postale

Artiste emblématique des pantomimes à l'expression faciale et corporelle exacerbée, Georges Wague était une célébrité du music-hall. Il apprit tout à Colette qui prit des leçons avec lui dès fin 1905. Elle le représenta sous les traits de « Brague » dans *La Vagabonde*.

Collection particulière



Kees van Dongen (1877–1968)
Nini, danseuse aux Folies Bergère

Vers 1909
 Huile sur toile

Van Dongen, ancien peintre fauve, et Colette vivaient tous deux au début des années 1920 au long du Bois de Boulogne, l'une 69 boulevard Suchet, l'autre villa Saïd. Ils se croisaient dans différents cercles. L'un et l'autre ont aussi vu et représenté « l'envers du music-hall ». Mais Colette était surtout l'amie de la couturière Jenny Sacerdote, pour laquelle travaillait Jasmy Jacob, la compagne de van Dongen.

Centre Pompidou, Paris. Musée national d'art moderne –
 Centre de création industrielle (inv. AM 2834 P)
 © Adagp, Paris, 2025



Studio Waléry
 Colette, Christine Kerf et Georges Wague dans *L'Oiseau de nuit*

Mimodrame de J. M. Alène et Georges Wague,
 musique d'Albert Chantrier, danses par M^{me} Cernusco
 Théâtre de La Gaîté-Rochechouart, Paris, 1911
 Série de 6 cartes postales

L'Oiseau de nuit a été joué d'abord du 1^{er} au 14 décembre 1911 à la Gaîté-Rochechouart, puis repris l'année suivante à Ba-Ta-Clan, à l'Apollo-Théâtre de Genève, à la Gaîté-Montparnasse puis à Marseille.

Collections Michel Remy-Bieth et Frédéric Maget



Marie Laurencin (1883–1956)
Danseuse couchée

1937
 Huile sur toile

Colette et Marie Laurencin semblent se fréquenter dans les années 1930. Laurencin, comme Hervieu et Charmy, est active au sein du Salon des Femmes Artistes Modernes, qui la rend plus visible. Dans un exemplaire de *Bella-Vista* avec envoi, Colette compare ses descriptions au style de son amie, ajoutant : « Mais vous seule saurez peindre cette belle jeune femme ! ». De fait, dans une lettre à Colette, Laurencin écrit qu'« [elle a] peint un tableau qui ressemble à Gribiche ».

Centre Pompidou, Paris. Musée national d'art moderne -

Article sur le scandale provoqué par la représentation de *Rêve d'Égypte*

4 janvier 1907

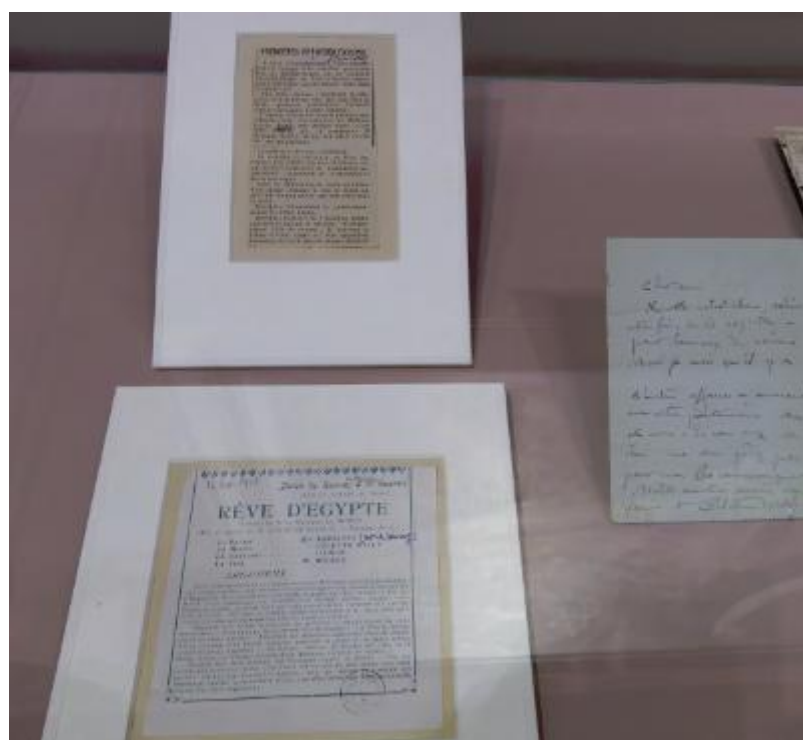
Argument de *Rêve d'Égypte*

Annonce de la pantomime
12 novembre 1906

Colette Lettre à Georges Wague

Janvier 1907

Colette évoque auprès de son partenaire de scène
et ami l'interdiction de *Rêve d'Égypte*.

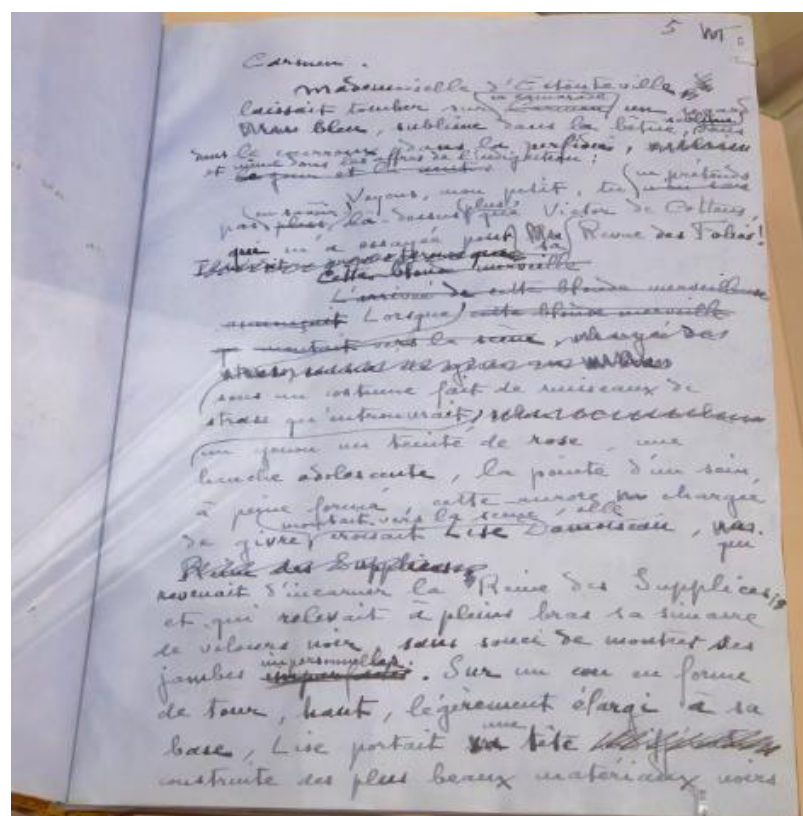


« La marquise »

Le Cri de Paris, 25 novembre 1906

Cet article attaque Missy pour ses mœurs privées,
son choix du port en public du costume masculin
et son apparition sur scène. Sa relation amoureuse
avec Colette est ridiculisée comme une « pantomime »,
réaction violente contre son mode de vie libre.

Collection Michel Remy-Bieth



Colette

« Gribiche »

Nouvelle publiée dans *Bella-Vista* (1937)
Manuscrit autographe

Colette revient des années après son expérience du music-hall sur la précarité de ce milieu, par la question de l'avortement, obligatoirement clandestin à cette époque, qui conduisait les femmes à se mettre en danger, jusqu'à la mort pour Gribiche.

BnF, département des Manuscrits



Édouard Bernard (1879–1950)

Affiche pour *L'Oiseau de nuit*

Mimodrame de J. M. Alène et Georges Wague,
musique d'Albert Chantrier, danses par M^{me} Cernusco
1911
Lithographie

Collection Michel Remy-Bieth

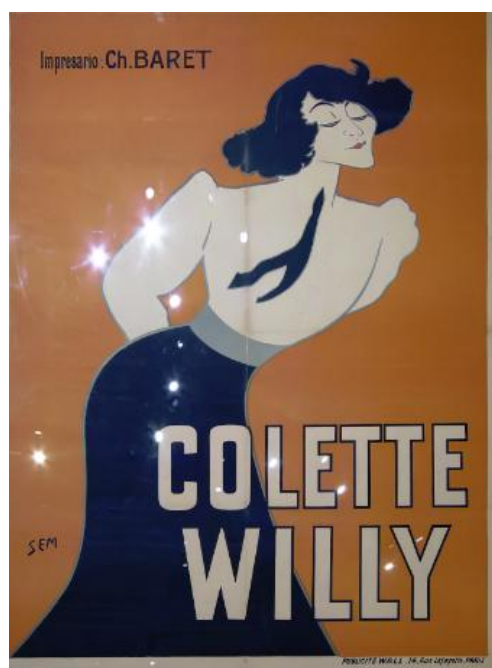


Maurice Lourdey (1860–1934)
Affiche « Tous les soirs Marigny
Revue » Colette Willy, Darbon,
MT. Berka, Régiane, Miller

1907
Lithographie

Colette se produisit du 2 mai au 31 juillet 1907
au théâtre Marigny à Paris dans la revue en 12 tableaux
de Jules Oudot, Paul Briollet et Léo Lelièvre.

BnF, département des Estampes et de la photographie



Sem
(Georges Goursat, dit Sem; 1859–1934)
Affiche pour la tournée Baret

1909
Lithographie

Engagée par l'impresario Charles Baret pour une tournée
du 14 avril au 16 mai 1909, Colette joua *Claudine à Paris*
dans trente-deux villes en trente-trois jours. Elle en tira
des « Notes de tournée » reprises dans *Belles saisons* (1965).

Collection Michel Remy-Bieth





La Revue théâtrale, n°51

Février 1906

En couverture: Colette dans son costume de faune créé pour la pantomime *Le Désir, la Chimère et l'Amour*, photographie Studia-Lux (dir. de la photographie: Maurice Couture)

Avant sa première apparition publique dans *Le Désir, la Chimère et l'Amour* en février 1906 au théâtre des Mathurins à Paris, Colette avait participé en juin 1905 à des représentations lors de garden-partys chez l'écrivaine américaine Natalie Barney.



Studia-Lux (dir. de la photographie: Maurice Couture)
Colette dans son costume de faune créé pour la pantomime *Le Désir, la Chimère et l'Amour*

Envoi de Colette à Edmée Lescot

1906

Tirage d'époque

Collection Frédéric Maget

Le music-hall

Séparée de son premier mari Willy, Colette devient mime et danseuse. L'Envers du music-hall et La Vagabonde dressent un panorama intime de la vie des artistes.



Photographie de Colette en costume de faune pour la pantomime *Le Désir*, *la Chimère* et *l'Amour*, en 1906. Ce mimodrame de Francis de Croisset et Jean Nougues créé au théâtre des Mathurins à Paris marque les débuts de Colette sur scène. Elle confie au journal *le Gil Blas* en février 1906 : « Je joue un faune qui court après les nymphes. J'ai du poil aux oreilles, je saute un mur, je danse ».

Chancellerie des Universités de Paris - Bibliothèque littéraire Jacques Doucet
© Maurice Couture

Le salon de beauté

Colette a ouvert un salon de beauté à Paris en 1932. Pour en faire la promotion, elle apparaît en couverture du magazine *Vu*. Debout, vêtue d'une blouse blanche, elle maquille sa fille Colette de Jouvenel installée dans un fauteuil.



Couverture du journal hebdomadaire *Vu* n° 22, 18 juin 1932
BnF, département Littérature et art
© Boris Lipnitzki / Collection Roger-Viollet

« Êtes-vous pour ou contre le second métier de l'écrivain ? » Par cette formule provocatrice, Colette fait la réclame du salon de beauté qu'elle ouvre pour quelque temps au début des années 1930 rue de Miromesnil à Paris. Peu d'écrivaines furent à la fois mime, danseuse de music-hall, comédienne et esthéticienne. Pourtant, quand on est une femme et que, telle une « Vagabonde » au début des années 1900, on souhaite ne dépendre de personne, il faut bien gagner sa vie. Dans le texte où elle répond aux critiques qui lui ont été adressées, Colette déploie l'ensemble de ses « avatars », ces métiers qui la firent circuler dans tous les interstices de la société affirmant ainsi la radicalité de son autonomie.

Avatars



Colette dans son institut de beauté

1932

Photographie réalisée et annotée à des fins promotionnelles
Tirage d'époque

Collection Colette et Bernard Clavreuil
© Droits réservés



Colette dans son institut de beauté

1932

Photographie réalisée et annotée à des fins promotionnelles
Tirage d'époque

Collection particulière
© Droits réservés

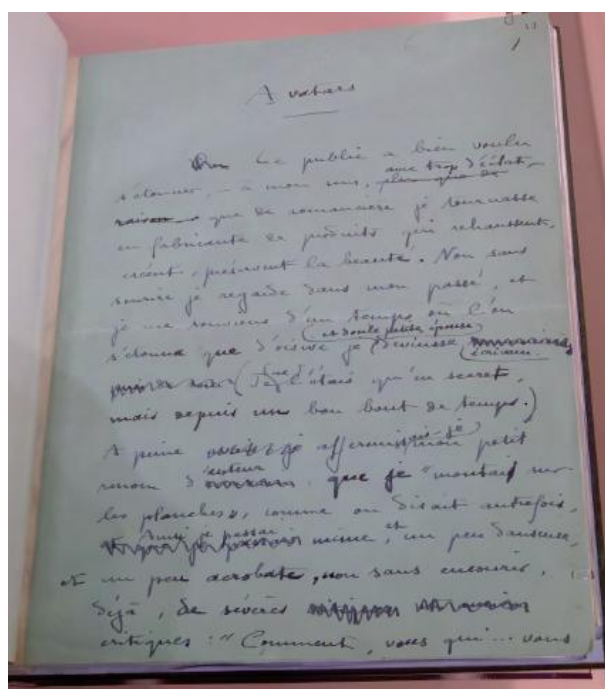


Colette maquillant dans son institut de beauté

1932 ou 1933

Tirage tardif

Collection particulière



Colette

« Avatars », dans
« Vingt-six chroniques
retrouvées. 1922-1951 »

[1932]

Manuscrit autographe

BnF, département des Manuscrits

Lorsqu'elle ouvre en 1932 un institut de beauté, c'est pour Colette un nouveau métier, après ceux d'artiste de music-hall et de journaliste, et avec celui d'écrivaine. Face à la nécessité de gagner sa vie, Colette n'a jamais hésité à se renouveler.



« Colette, soins
de beauté »

Vu, n° 221
8 juin 1932

Sur la photographie de couverture réalisée par Boris Lipnitzki,
Colette maquille sa fille Colette de Jouvenel, alors âgée de 19 ans.

Colette de Jouvenel à service de sa mère Colette et de la mode

Cocottes

Tante Alicia et Mamita dans *Gigi*, Léa dans *Chéri*, sont des demi-mondaines, des cocottes, des femmes entretenues qui fréquentent « le monde » sans jamais vraiment s'y intégrer. Sans doute cette forme singulière de marginalité attire-t-elle Colette, elle qui, jeune campagnarde à Paris, danseuse et figure du Paris Lesbos puis femme mariée, baronne et journaliste, évolua dans tous les milieux sans jamais en faire pleinement partie. La demi-mondaine témoigne d'un temps où les femmes sans statut marital ne peuvent se faire une place dans la société qu'en acceptant la compromission d'un entretien assuré aux frais des hommes, et une vie dans un « demi »-monde.



Jacques-Émile Blanche (1861–1942)
Portrait de la romancière Colette

Vers 1905

Huile sur toile

Musée national d'Art de Catalogne, Barcelone
(inv. MNAC 011126-000)



Sem

(Georges Goursat dit Sem; 1863–1934)

Palais de Glace. Salon de thé.

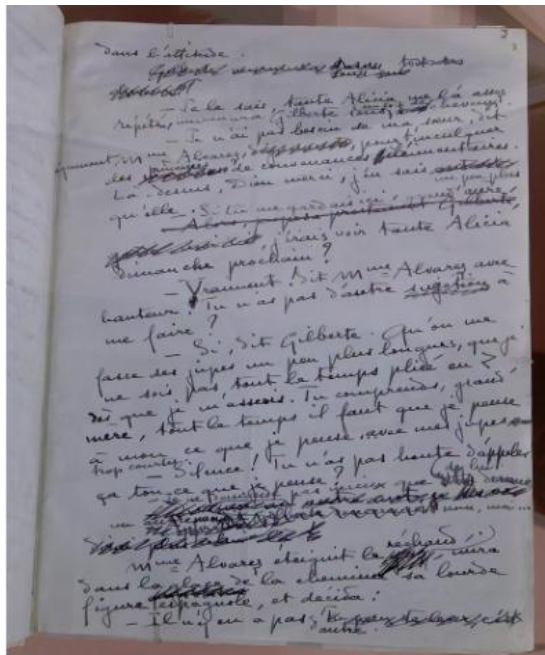
Le couple Willy-Colette, Angèle de Lignières, Mme Darnley, le Chevalier de Freidtschtater de Kovesgyur, et personnages non identifiés. Piste, patineurs

1904

Lithographie

Le couple Colette-Willy apparaît à gauche de cette représentation de l'intérieur du Palais de Glace, patinoire située près des Champs-Élysées. La réalisatrice Jacqueline Audry introduira une scène analogue dans son adaptation de *Gigi* (1949).

Musée Carnavalet – Histoire de Paris (inv. G.20667-17)



Colette

Gigi (1944)

Manuscrit autographe

Tante Alicia et Mamita ont à cœur d'inculquer à Gigi les meilleures façons de se tenir à table, de se vêtir et de parler en vue de faire d'elle une parfaite demi-mondaine qui pourra plus tard assurer les besoins de la famille.

BnF, département des Manuscrits



Colette
Gigi (1944)

lithographies

Christian Bérard (1902–1949)

Paris, imprimerie Dupont

Paris, les éditions La Palme, 1950

Colette dépeint d'un regard narquois le monde des courtisanes déjà mis en scène dans *Chéri* (1920). On peut ainsi voir tante Alicia dispenser à sa petite nièce, Gilberte, une assez cocasse formation: « Les ortolans, coupe-les en deux, d'un coup de couteau bien assuré qui ne fasse pas grincer la lame sur l'assiette. [...] Réponds à ma question sans t'arrêter de manger et pourtant sans parler la bouche pleine. »



Jacqueline Marval (1866–1932)

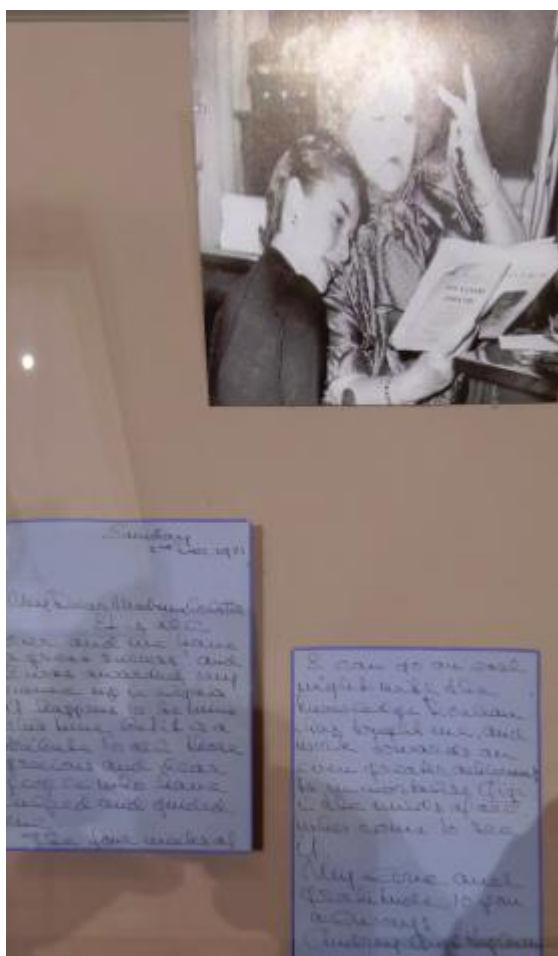
Les Coquettes

1903

Huile sur toile

Les coquettes ou les cocottes? Ces trois femmes sont rassemblées à leur toilette, se pomponnant et discutant. Cette scène d'intimité féminine pourrait en évoquer tant des romans de Colette, à commencer par le trio formé de Gigi, sa grand-mère et sa grand-tante. Marval et Colette se croisèrent – une correspondance témoigne d'un déjeuner ensemble. Marval fréquentait également Louise Hervieu.

Collection particulière, Courtesy Comité Jacqueline Marval, Paris



Audrey Hepburn (1929–1993) Lettre à Colette

2 décembre 1951

Voyant passer la jeune actrice britannique dans le hall d'un hôtel de Monte-Carlo, Colette se serait exclamée : « Voilà notre Gigi américaine ! ». Le succès à Broadway de la pièce *Gigi* (1951) ouvrit à Audrey Hepburn les portes du cinéma. Dans sa lettre, Audrey Hepburn écrit "You gave me the chance, you gave me the strength."

Collection Centre d'études Colette
avec l'aimable autorisation des ayants-droit d'Audrey Hepburn

Colette et Audrey Hepburn dans l'appartement de Colette au Palais-Royal

1951

Tirage d'exposition réalisé à partir d'un fichier numérique

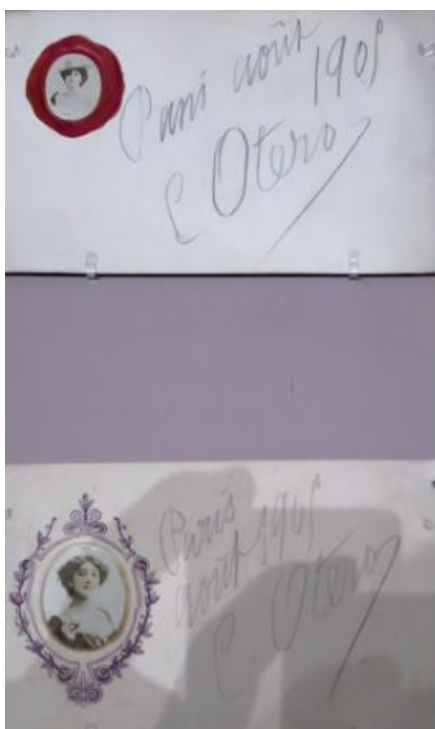
Collection Centre d'études Colette
© Droits réservés



Valtesse de La Bigne (1848–1910)

Carte postale Bacard fils

Très jeune, Émilie-Louise Delabigne fut prostituée de rue. Visant les clients fortunés, elle devint une figure iconique des demi-mondaines. C'est elle qui incita la danseuse et courtisane Liane de Pougy à prendre ce nom d'emprunt à la consonnance noble comme le sien.



**Caroline Otero dite
la Belle Otero (1868–1965)
Cartes adressées à Colette**

Août 1905

La courtisane Caroline Otero fait partie des personnes que Colette fréquente dans le milieu du music-hall. L'écrivaine dresse dans *Mes apprentissages* le portrait de celle qui lui « transmet en pure perte, autrefois, et sans obstination, de grandes vérités ».

Collection Michel Remy-Bieth



Portrait de la Belle Otero

1895

Tirage d'exposition à partir d'un tirage sur papier albuminé

BnF, département des Arts du spectacle

S'écrire

Dans *La Naissance du jour*, la narratrice confesse que plusieurs de ses personnages romanesques les plus célèbres sont en réalité de simples avatars d'elle-même. Claudine est la première, qui, des bêtises de l'école primaire à l'adultère (avec une femme) puis à la fuite du domicile conjugal, agit hors du cadre assigné aux demoiselles de son époque. Puis vient Renée Néré, « la Vagabonde » qui incarne non sans mélancolie les souvenirs du music-hall. Renée préfère les tournées à un mariage qui la tirerait pourtant de sa condition de saltimbanque mais la priverait de sa liberté.

Enfin, apparaît Léa, la cocotte indépendante, amante mûre du très jeune *Chéri*, avant que celui-ci, marié comme il faut, ne revienne traumatisé de la guerre et se tue. Cette dernière figure pose comme rarement la question de l'âge au féminin. Claudine, Renée, Léa sont comme les trois moments d'une vie de femme.

Dans *La Naissance du jour*, l'écrivaine s'essaye à une forme d'écriture à mi-chemin du roman et de l'autobiographie, qu'on appelle aujourd'hui l'autofiction. Conformément à l'épigraphe du livre, la « Madame Colette » autour de laquelle gravitent les amis réunis à la Treille Muscate est moins un autoportrait que le « modèle » que se fabrique l'autrice, œuvre de toute une vie.

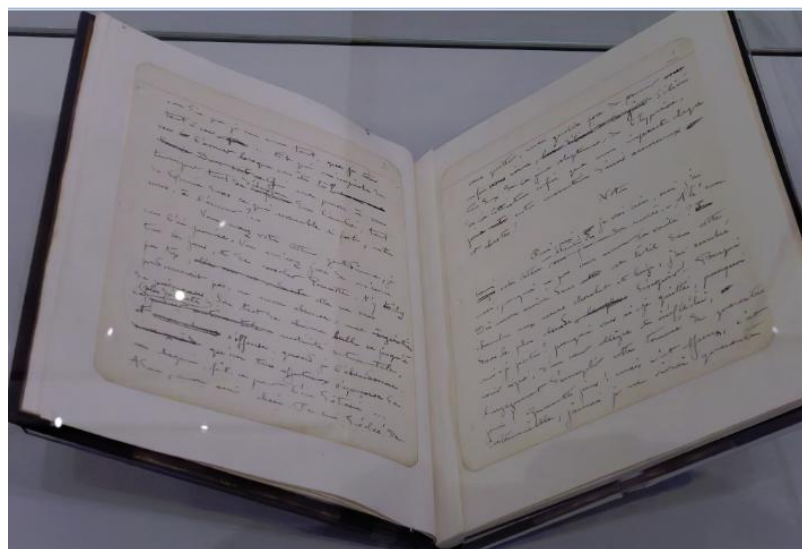


Maurice-Louis Branger (1874 – 1950) Colette à sa table de travail

[1910]
Tirage d'époque

Colette s'installa au rez-de-chaussée du 44 rue de Villejust après sa séparation d'avec Willy. Elle dut le quitter fin septembre 1908, l'immeuble devant être détruit. Elle y vivra quand les tournées et les représentations ramèneront ses pas vers Paris.

Collection particulière
© Maurice-Louis Branger / Roger-Viollet



Colette *La Vagabonde* (1910)

Version primitive
Manuscrit autographe

Collection Colette et Bernard Clavreuil

Avec pour toile de fond ce monde du music-hall dont la peinture, comme dans *L'Envers du music-hall* impressionna la critique par son originalité, *La Vagabonde* raconte l'histoire de Renée Néré, écrivaine montant sur les planches pour assurer son indépendance financière. Le texte se présentait dans le manuscrit primitif sous la forme d'un roman par lettres (la version publiée intègre des lettres à la fin de l'ouvrage).



Henri Matisse (1869 – 1954) *Portrait de Colette*

Frontispice pour l'édition de *La Vagabonde*
chez André Sauret en 1951

Lithographie
BnF, département des Estampes et de la photographie



Colette *La Vagabonde* (1910)

Lithographies en couleurs
de Marcel Vertès (1895–1961)
Paris, À la Cité des Livres, 1927

BnF, Réserve des livres rares
© Droits réservés

Colette appréciait de Vertès, l'un de ses principaux illustrateurs, le « trait magnifiquement sinueux » apte à rendre « tout ce que la femme a de mamelonné, de creux et d'ombreux ». Il respecte ici la proximité de l'autrice et de son personnage, donnant à Renée les traits de Colette.

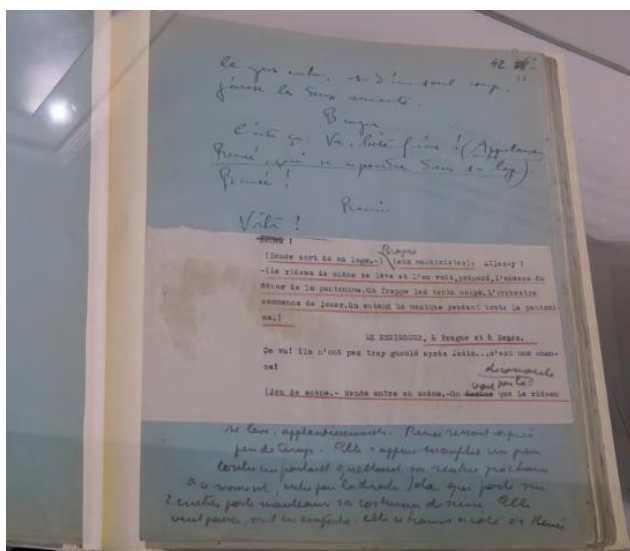


Musidora sur le tournage de *La Vagabonde* d'Eugenio Perego (1918)

1917
Tirage d'exposition

L'actrice et réalisatrice Musidora (Jeanne Roques, 1889–1957), que rendit célèbre le film *Les Vampires* de Louis Feuillade (1915), fut une proche amie de Colette.

© Neurdein / Roger-Viollet



Colette et Léopold Marchand (1891–1952) *La Vagabonde*, adaptation théâtrale

1922
Manuscrit autographe

BnF, département des Manuscrits

Colette commença à travailler à l'adaptation théâtrale de *La Vagabonde* lors d'un séjour à Rozven en septembre 1922 avec Léopold Marchand. Ils restèrent amis jusqu'au décès de ce dernier en 1952 et collaborèrent à plusieurs reprises.



Boris Lipnitzki (1887–1971)
**Répétition de *La Vagabonde* pour
 la représentation au Théâtre l'Avenue**

Nino Gilles, Colette, Paul Poiret
 1921

Photographie imprimée au format carte postale

Collection particulière
 © Boris Lipnitzki / Roger-Viollet



**Colette et Paul Poiret
 (1879–1944) dans
La Vagabonde
 Théâtre de l'Avenue**

1921
 Tirage d'époque

Collection Frédéric Maget

Colette contribua à l'adaptation de ses propres œuvres non seulement par l'écriture mais aussi par l'interprétation de ses personnages. En janvier 1921, elle joua Renée au théâtre de l'Avenue. Son ami le grand couturier Paul Poiret y était Brague, double de Georges Wague.



La Vie parisienne

n° 1 du 3 janvier 1920

1^{re} livraison de *Chéri*

Couverture illustrée par Julien-Jacques Leclerc (1885–1972)

Colette avait d'abord pensé *Chéri* comme une pièce de théâtre. Elle opta finalement pour le roman, qui parut en feuilleton en dix-sept livraisons, du 3 janvier au 5 juin 1920, avant d'être repris en volume, chez Fayard, en juillet.

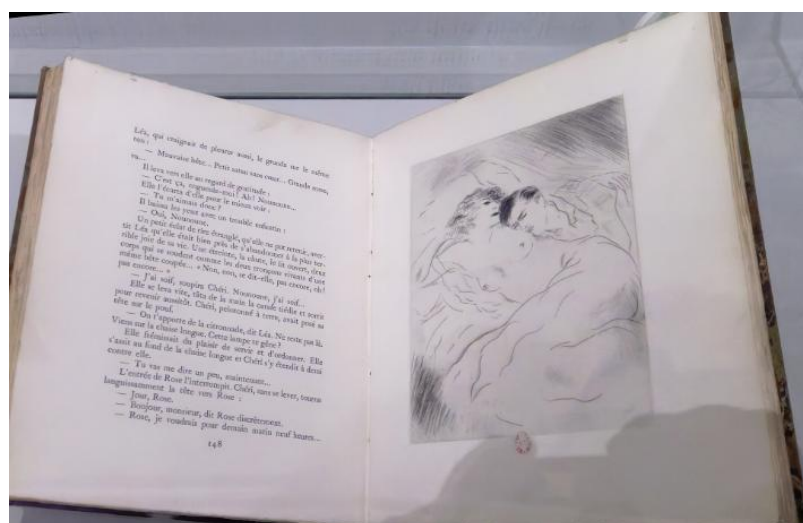
Collection Frédéric Maget
 © Droit réservés

Colette *Chéri* (1920)

Paris, Éditions de la Roseaie, 1948
45 pointes sèches dont 11 hors texte,
de Marcel Vertès (1895–1961)

BnF, Réserve des livres rares
© Droits réservés

Colette confiait avoir mis beaucoup d'elle-même dans le portrait de cette courtisane contrainte de rompre avec un amant plus jeune qu'elle et promis à une autre. De fait, le livre prend rétrospectivement forme de prémonition : quelques mois après la publication, à l'été 1920, Colette commence avec son beau-fils Bertrand de Jouvenel une liaison qui durera cinq ans.



Chère Madame
Lisez tous les : "C'est moi qui
suis fier d'être d'ore et même
lemps que l'autre de je n'ai
"Chéri", j'ai peur d'avoir l'
air de prendre les compliments
trop au sérieux. Vous savez bien
que l'admiration c'est moi, et
que l'admiration, c'est vous. Malgré
quelques-uns qui disent que je suis de petit

Marcel Proust (1871–1922) Lettre à propos de *Chéri*

Septembre 1920

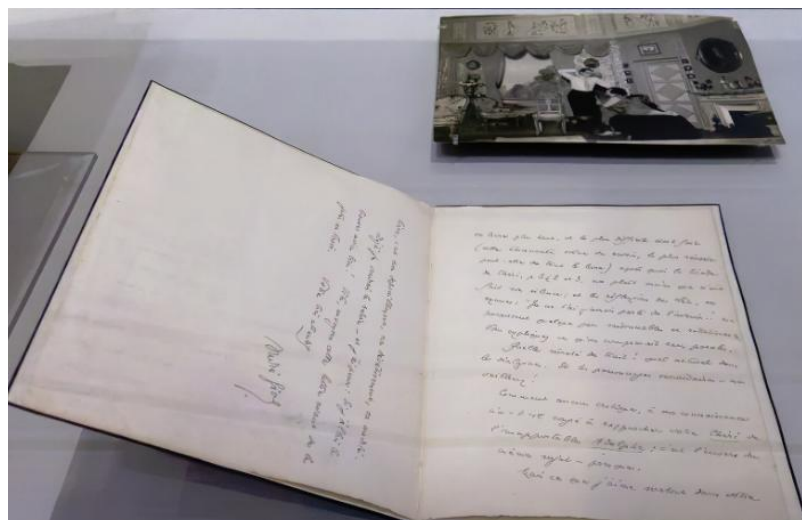
Colette a dit quel événement avait été pour elle la lecture de Proust : « Le dédale de l'enfance, de l'adolescence rouvert, expliqué, clair et vertigineux... ». Dès 1913, Proust déclarait pour sa part trouver à Colette « un immense talent ».

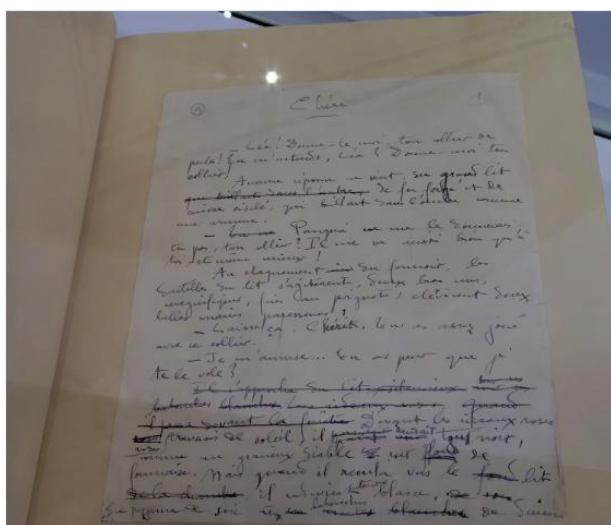
Collection Michel Remy-Bieth

Colette sur scène dans une reprise de *Chéri* au théâtre Daunou, le 2 février 1925

Avec Maurice Lagrenée
dans le rôle de Chéri
Adaptation par Léopold Marchand
1925
Tirage d'époque

François Mauriac, doutant d'abord de la pièce reprise en 1925, écrira dans *La Nouvelle revue française* du 1^{er} mai 1925 : « C'est le miracle que chaque œuvre de Colette renouvelle ; cette magicienne nous enferme dans un égout, mais qui ouvre sur le fleuve, puis sur la mer, puis sur le ciel. Elle incarne, dans une grue à son déclin, cette aspiration, cette exigence infinie que la chair usurpe, accapare, feint d'assouvir et finit toujours par décevoir. »



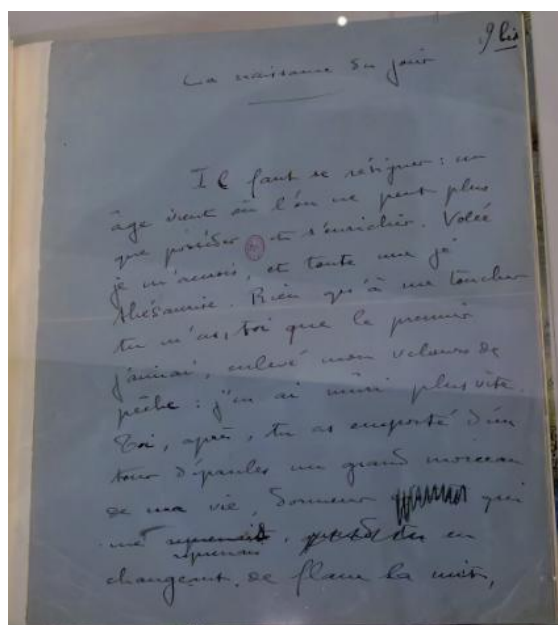


Colette Chéri (1920)

Manuscrit autographe

Collection Colette et Bernard Clavreuil

Les manuscrits de *Chéri* et *La Fin de Chéri* ne figuraient pas dans l'exposition de la Bibliothèque nationale en 1973, leur localisation n'ayant pu alors être déterminée. La scène d'ouverture de *Chéri* témoigne du grand talent de dialoguiste de Colette.

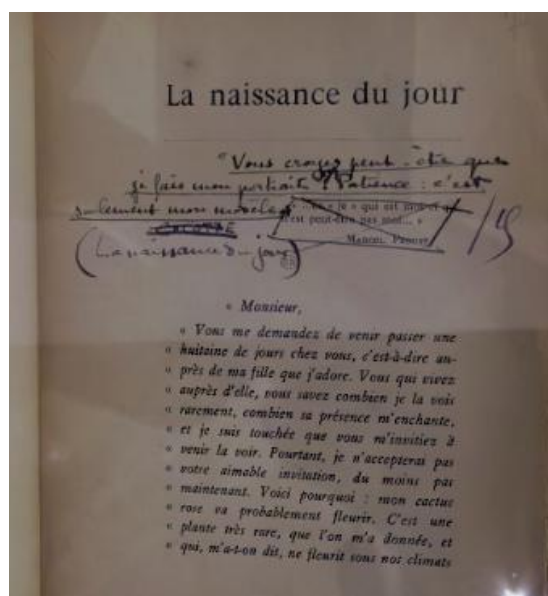


Colette La Naissance du jour (1928)

Version primitive du début, ébauches et brouillons fragmentaires
Manuscrit autographe

BnF, département des Manuscrits

Publié après un second divorce et alors que Colette commençait à pressentir l'approche de la vieillesse, ce texte est à peine un roman. L'intrigue, qui mêle figures réelles et personnages de fiction, le cède largement au lyrisme et à la méditation.



Colette La Naissance du jour épreuves corrigées

Paris, Flammarion, 1928

BnF, Réserve des livres rares

La première version de l'épigraphie de *La Naissance du jour* est une citation, légèrement modifiée, d'un entretien où Marcel Proust parlait du « personnage qui raconte, qui dit « Je » (et qui n'est pas moi) ». La seconde version est une phrase tirée du texte même de *La Naissance du jour*. L'accent porte désormais sur la capacité de l'écriture à orienter l'existence.



Walter Limot (1902–1984)

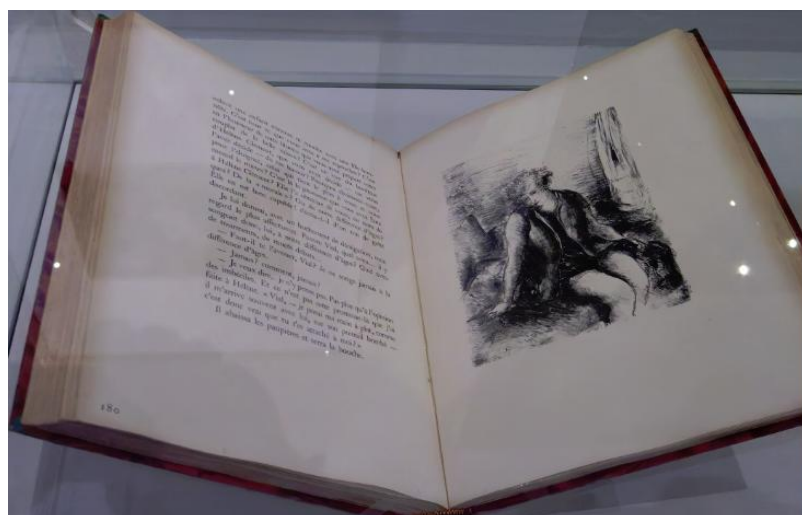
Les mains de Colette écrivant avec un chat

[Vers 1940]

Tirage argentique

Devant la main droite de Colette, la chatte grise qui fut pour l'écrivaine la dernière, observe attentivement. Cette photographie a servi de couverture pour le catalogue de l'exposition de 1973 à la Bibliothèque nationale.

BnF, département des Estampes et de la photographie
© Walter Limot / Musée Carnavalet / Roger-Viollet



Colette

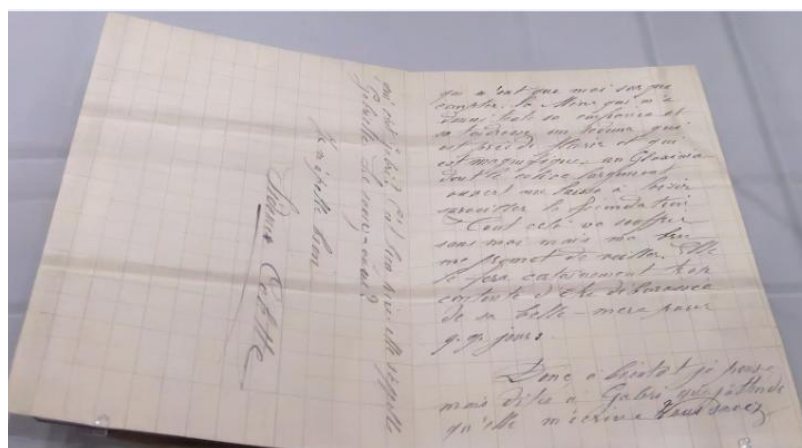
La Naissance du jour
(1928)

Lithographies

de Luc-Albert Moreau (1882–1948)

Paris, Les XXX de Lyon, 1932

On notera dans ce livre le lyrisme avec lequel sont décrits les paysages du Midi. Luc-Albert Moreau était, comme Segonzac dont il partageait la propriété rachetée à Camoin, un proche de Colette et à ce titre l'un des personnages de l'œuvre dont il se fit l'illustrateur.



Sido

Lettre à Henry de Jouvenel (1876–1935)

Novembre 1911

Collection Michel Remy-Bieth

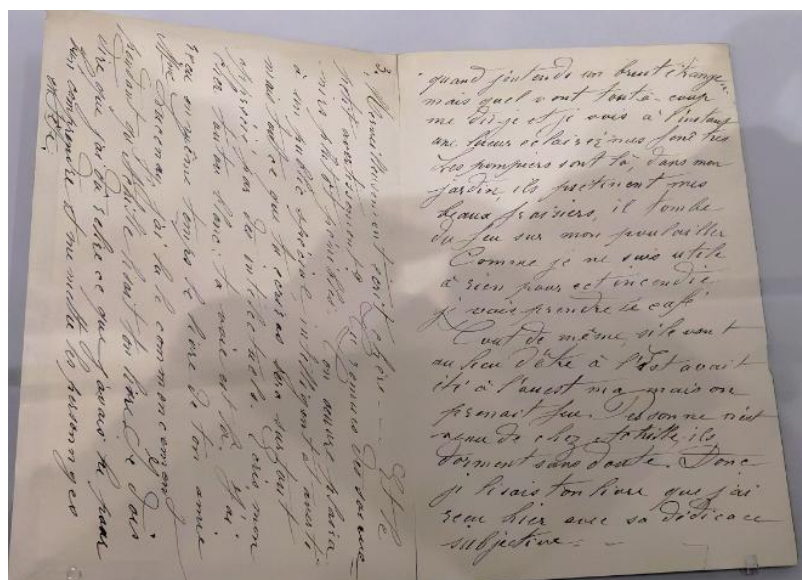
Dans cette lettre adressée au second mari de Colette, Sido se dit prête à sacrifier la compagnie de sa chatte et de ses plantes à la joie de rendre visite à sa fille à Paris. Colette la placera en ouverture de *La Naissance du jour* en inversant totalement son sens : Sido y décline l'invitation de crainte de manquer l'éclosion de son « cactus rose » qui, lui a-t-on dit, « ne fleurit sous nos climats que tous les quatre ans ».



Pot à crayon de Colette

Dans une interview réalisée pour l'émission « Aujourd'hui madame » du 16 janvier 1973, Pauline Tissandier raconte ses souvenirs de sa vie au service de Colette au Palais-Royal. Elle y évoque le pot à crayons et les noms que Colette leur donnait.

Musée Colette, Saint-Sauveur-en-Puisaye



Sido

Lettre à Henry de Jouvenel (1876-1935)

Novembre 1911

Collection Michel Remy-Bieth



Sido à soixante-dix ans

1905

Tirage d'époque

Collection particulière

Chère Colette, j'ai tellement lu et relu
votre livre depuis la Revue de Paris jusqu'à
dans les pages du volume à la belle dédicace.
Vraiment tellement lu! — Que je ressemble
à ces personnes de l'œuvre d'Octave Mirbeau
qui seraient normales dans une manière
puissante et secrète, indéfinissable, et qui le
rend comme suspects! — Dieu sait si
dans vos ouvrages n'ont été formés, n'ont
aimés, et placés par leur langage, mais par
par la violence du jour la reconnaissance
des offrandes, j'y trouve, après la longue
privation que nous offrons de livres des
autres, le pain quotidien. — Je me réjouis
avec passion de voir que la phrase que je relis
par la vingtième fois est bien la même!
Terrible et irrépressible! — C'est la formule

Quis-je écrie, avec la satisfaction d'un
des de l'aplanir en l'air! — Je vous aime

Anna de Noailles (1876–1933)
Lettre à Colette au sujet
de *La Naissance du jour*

[1928]

Colette rencontra Anna de Noailles dans les cercles fréquentés
avec Willy. Le 9 mars 1936, elle sera élue à son fauteuil
à l'Académie royale de langue et de littérature françaises
de Belgique. « Tous vos ouvrages m'ont étonnée, m'ont animée
et plusieurs pour toujours », écrit Anna de Noailles. « Mais j'ai
pour *La Naissance du jour* la reconnaissance des affrétés.
J'y trouve, après la longue privation que nous offrons tant
de livres des autres, le pain quotidien. »

Collection Frédéric Maget

Longue lettre à Colette
— Elle écrit à Colette
pour lui dire que
elle a écrit la même lettre
à Colette.
— Elle écrit à Colette
pour lui dire que
elle a écrit la même lettre
à Colette.
— Elle écrit à Colette
pour lui dire que
elle a écrit la même lettre
à Colette.

Sido Dernière lettre à Colette

16 septembre 1912

Dans cette lettre que rend illisible le délire de l'agonie, Colette
se plaira à déchiffrer un effort de Sido pour lui transmettre
« un alphabet nouveau, ou le croquis d'un site entrevu à l'aurore
sous des rais qui n'atteindraient jamais le morne zénith ».

Collection Michel Remy-Bieth



Colette signant ses livres

[1933]
Tirage d'époque

Collection particulière
© Droit réservés



Sem

(Georges Goursat dit Sem; 1859–1934)

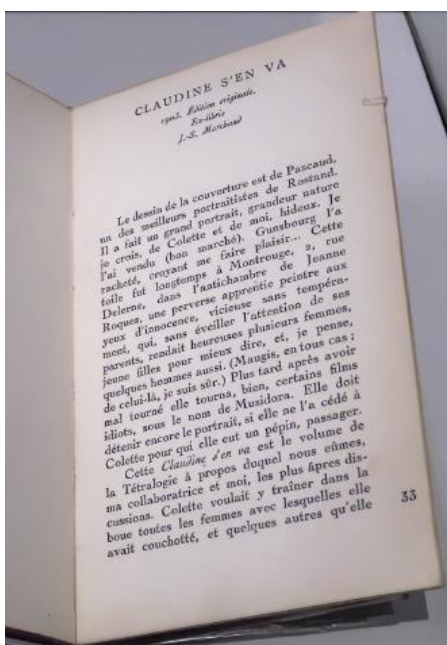
Caricature de Colette

S. d.

Encre et peinture sur papier

L'illustrateur Sem a croqué de nombreuses figures du monde littéraire et artistique du début du xx^e siècle, dont Colette, qui fit dès l'époque des *Claudine* l'objet de plusieurs caricatures publiées dans la presse.

Collection particulière



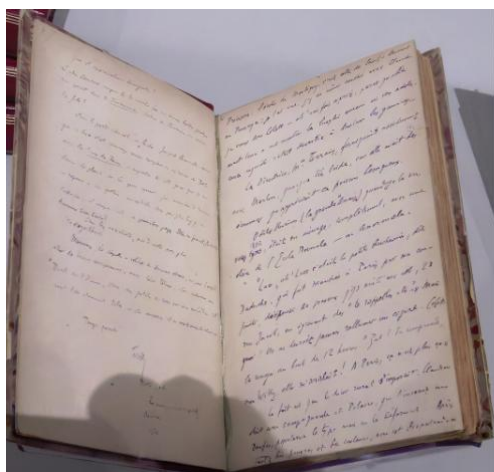
Willy

Indiscrétions et commentaires sur les Claudine

Avant-propos par Pierre Varenne et Alfred Diard
Paris, Pro amicus, 1962

Ce volume posthume reprend l'intégralité des notes de Willy portées sur les volumes des *Claudine*.

BnF, Réserve des livres rares

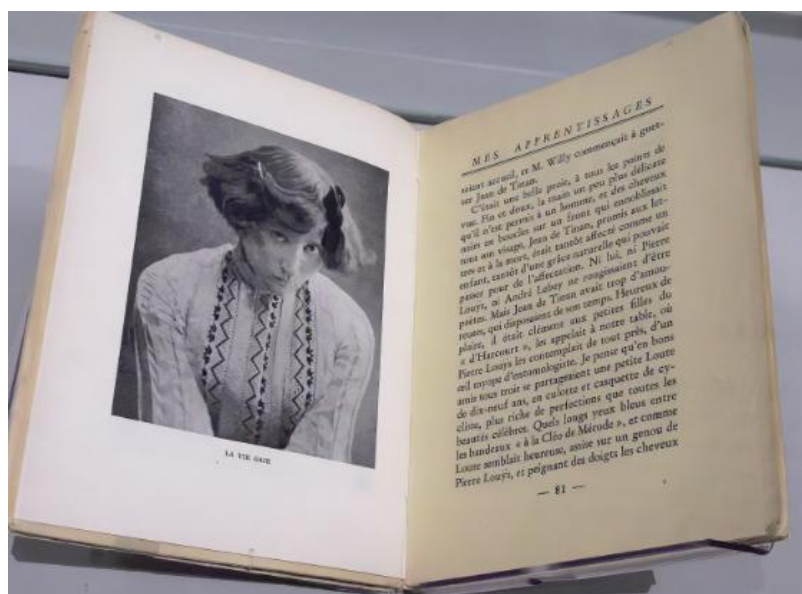


Les Claudine,
avec annotations
de Willy

[1921]

Collection Colette et Bernard Clavreuil

Ces volumes contiennent les notes de Willy pour quatre articles, désignés sous le nom de « Willyana », publiés entre décembre 1920 et février 1921 dans la revue *Sur la Riviera*. Outre la révélation des véritables noms de lieux et de personnages décrits dans les *Claudine*, Willy y donne sa version de la genèse de la série. Ces articles contribuèrent à inciter Colette à donner la sienne dans *Mes apprentissages*.



Colette *Mes apprentissages* *Ce que Claudine n'a pas dit*

Paris, Ferenczi, 1936

BnF, Réserve des livres rares

L'étude par Colette du « cas Willy » est-elle, comme elle l'affirme, dépourvue de « malveillance », et de toute « passion fielleuse et rancie » ? La « peur », en tout cas, qu'elle dit avoir éprouvée face à cet homme demeuré mal connu d'elle malgré treize ans de vie commune, semble vivement ancrée dans sa mémoire.



1903

Huile sur toile

Le célèbre journaliste et critique musical Henry Gauthier-Villars, alias « Willy », épousa Colette le 15 mai 1893. Colette passa alors sans transition de sa vie provinciale à la fréquentation des salons littéraires et musicaux de la capitale.

Collection particulière Monique Vuong (†)



Albums photographiques de Willy
Chancellerie des Universités de Paris
Bibliothèque Universitaire de Paris



Atelier Nadar

Polaire en Claudine aux Bouffes parisiens

1902

Positif sur papier albuminé

La première de *Claudine à Paris*, comédie en trois actes précédée d'un prologue, *Claudine à l'école*, pièce écrite par Willy, Lugné-Poe et Charles Vayre, est jouée le 22 janvier 1902 aux Bouffes-Parisiens. Elle sera suivie de 123 représentations.

BnF, département des Estampes et de la photographie



Colette au temps de l'écriture des *Claudine* dit « temps des pensums »

Entre 1900 et 1903

Tirage d'époque

Invitée par Willy à écrire ses souvenirs d'école, Colette raconte dans *Mes apprentissages*: « Ayant retrouvé chez un papetier et racheté des cahiers semblables à mes cahiers d'école, leurs feuillets vergés, rayés de gris, à barre marginale rouge, leur dos de toile noire, leur couverture à médaillon et titre orné *Le Calligraphe* me remirent aux doigts une sorte de prurit du pensum, la passivité d'accomplir un travail commandé. »

Collection particulière

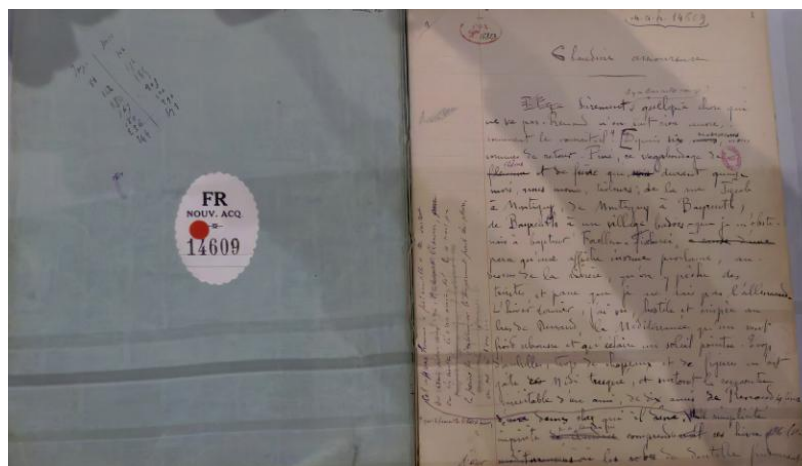


Paul Dornac (1859–1941) Colette et Willy à l'époque de l'écriture des *Claudine*

1903

Tirage d'exposition réalisé à partir
des albums photographiques de Willy

Chancellerie des Universités de Paris – Bibliothèque
littéraire Jacques Doucet, ING 854 (1/3), photographie 13



Colette [sous la signature et avec la collaboration de Willy] *Claudine à l'école*

Le premier livre
lui demanda ses
sans intérêt, Willy
Le livre fut publi
qui sortait de ses
de romans léger
firent, comme Co

Couverture illustrée par Emilio Della
Sudda (1868–1924)
Paris, P. Ollendorff, 1900

BnF, Réserve des livres rares

Le premier livre de Colette fut écrit à l'instigation de Willy qui lui demanda ses souvenirs d'écolière. Les ayant d'abord trouvés sans intérêt, Willy en perçut plus tard le potentiel commercial. Le livre fut publié sous le seul nom de Willy, comme tout ce qui sortait de ses « ateliers », entreprise de production en série de romans légers où certains écrivains (tels Paul-Jean Toulet) firent, comme Colette, leurs premières armes.



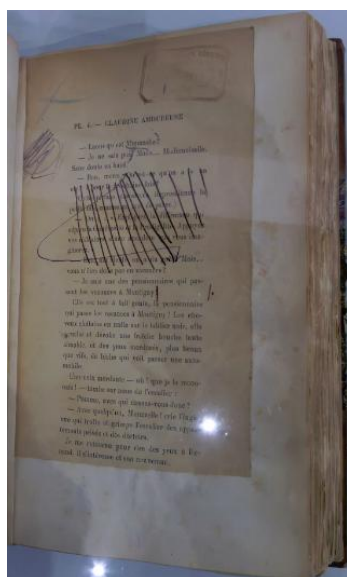
Charles Gerschel (1871–1948) Colette en *Claudine* avec Willy et Toby-Chien

[Entre 1902 et 1904]

Photographie imprimée au format carte postale

La promotion des *Claudine*, orchestrée par Willy, alla bon train. Les photographies étaient transformées en cartes postales « dont M. Willy usait à profusion et qu'il faisait tirer par commandes de plusieurs milliers », écrit Colette dans *Mes apprentissages*.

Collection particulière

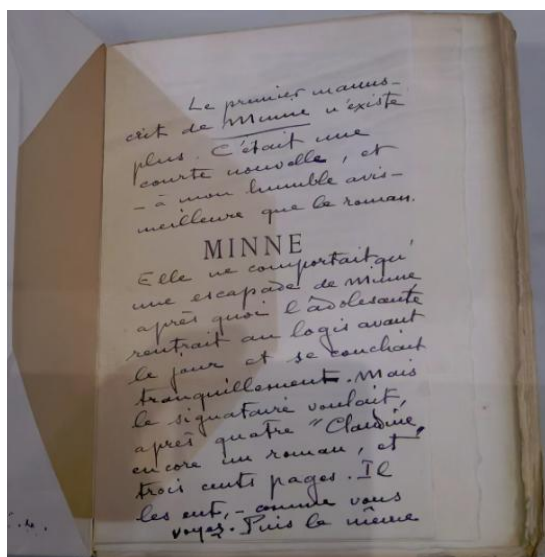


Colette *Claudine amoureuse*

Épreuves corrigées avec corrections
de Colette et de Willy
Avec annotation autographe de Willy :
« Bon à mettre en page. Willy /
20 février 1901 »
Paris, P. Ollendorff, 1902

Collection Colette et Bernard Clavreuil

Claudine amoureuse est la première version de *Claudine en ménage* (Mercure de France, 1902). Si le volume ne parut jamais en librairie, c'est parce que Georgie Raoul-Duval, amie et amante de Colette et de Willy et personnage reconnaissable du livre, avait racheté toute l'édition et l'avait fait brûler. Seuls subsistent deux ou trois exemplaires.

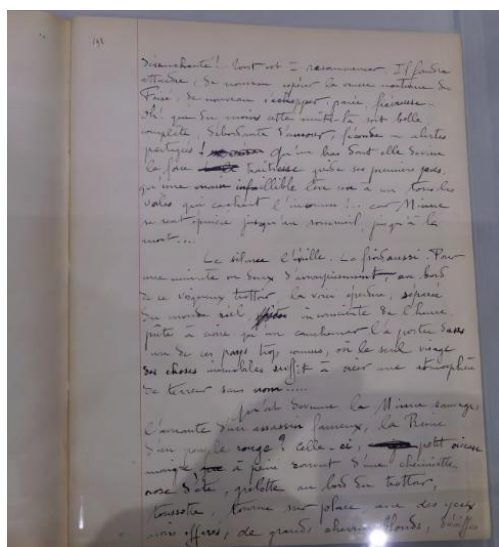


Colette [sous la signature de Willy] *Minne*

Paris, P. Ollendorff, 1904
Exemplaire annoté par Colette

Collection Frédéric Maget

Petite sœur de Claudine commandée par un Willy soucieux d'exploiter le succès, *Minne* resta pour Colette un souvenir pénible: « J'ai dit dans *Mes apprentissages* ce qu'il faut penser de ce livre, auquel j'ai travaillé sans joie », écrit-elle ici. Lors de leur séparation, elle en revendiqua cependant la maternité: en 1909, *Minne* et *Les Égarements de Minne* deviendront *L'Ingénue libertine*, signé cette fois de son nom.



Colette [sous la signature de Willy] *Les Égarements de Minne*

Paris, P. Ollendorff, 1905
Exemplaire annoté par Colette

Si les aventures de Minne conservent aujourd'hui encore un intérêt, c'est pour l'audace de leur intrigue, construite autour de la question du plaisir féminin.

Collection Frédéric Maget



Revue illustrée, n° 15

En couverture : photographie de Colette et Willy
par M. Ducourau
15 juillet 1902

De Willy, Sacha Guitry disait à cette époque : « Il n'y a guère
que Dieu et Dreyfus qui soient aussi connus que lui. »

Collection Frédéric Maget



Claudine à Paris

Pièce de Willy, Lugné-Poe, Charles Vayre,
d'après Colette
Avec Polaire dans le rôle de Colette
Théâtre des Bouffes parisiens, 1902
Photographie imprimée sur papier
(programme de théâtre découpé)

BnF, département des Arts du spectacle

Le personnage de Claudine donna lieu à plusieurs
adaptations théâtrales et cinématographiques.
Après la pièce de 1902, une opérette sera créée en 1910
au Moulin-Rouge. Au cinéma, le premier *Claudine*
à l'école, de Serge de Poligny, date de 1937.



Billet publicitaire provocateur pour
l'adaptation au théâtre de *Claudine*
à Paris

1902

Collection Michel Remy-Bieth



Carte de réclame pour les *Claudine*

En illustration: portrait de Willy par Nadar

1904

Collection particulière



Colette et Willy

[Entre 1902 et 1904]

Photographies imprimées au format carte postale et papier à en-tête

Charles Gerschel (1871–1948) *Colette en costume de Claudine*

[Entre 1902 et 1904]

Photographie imprimée au format carte postale

Willy avait le sens des affaires et de la publicité. Il utilisa la similitude entre Colette et Polaire: leur ayant intimé de s'habiller de façon identique, il fabriqua une paire de «twins» au profit de la promotion des *Claudine*.

Collection Frédéric Maget



Georges Coudray (1862–1944) *Claudine*

[1904]

Bronze

Épreuve unique exposée au salon d'Automne 1904

Outre les cartes postales, de nombreux produits dérivés virent le jour: lotions, parfums, chapeaux, cravates, cigarettes, cure-dents et bien sûr le fameux «col Claudine». Des sculpteurs contribuèrent aussi à la diffusion du personnage.

Musée Colette, Saint-Sauveur-en-Puisaye

Mardi

177⁰⁰ RUE DE COURCELLES
TELEPH. 556166

Juste à l'heure pour votre lettre
à Colette, ma chère

Je vais d'abord voir elle (on doit lui le porter) je l'ai dit,
mais est-ce que, venant de vous, ça ne paraît pas un peu
- et ça - de la part de Colette - même ? Au moins, ça la rassure
pour vous ?

Vous parlez de l'argent (surtout, n'est-ce pas ?) pour la fin de
l'été, du fait que, pour l'instant, les ventes ne sont pas
travaillées. Je vous envoie donc les comptes de l'été.

Claudine (Paris)	105 millions	52.500 francs
" (Paris)	100 - 400 -	58.000
Claudine (Marseille)	100 - 400 -	58.000
" (Marseille)	720 - 400 -	38.000
Même	42 millions	81.000
Jeune	42 millions	81.000
		178.000

Chaque chose est, pour la fin de l'été, un peu plus, pour la fin de l'été,
donc, la fin de l'été, c'est 178.000 francs, par la fin de l'été,
à partir de la fin de l'été de 178.000 francs, par la fin de l'été,
la fin de l'été de 178.000 francs, par la fin de l'été, 178.000 francs,
et 178.000 francs, par la fin de l'été, 178.000 francs.

Willy Note à l'intention de Colette

Comptes des *Claudine*
[Juillet 1909]

Le conflit qui opposa Colette à Willy portait aussi sur les chiffres de vente des *Claudine*. Dans cette lettre, Willy fait les comptes des ventes et tente de négocier avec Colette dont il est séparé.

Collection particulière

Le Temps

Près de 1 200 articles de presse ; plusieurs chroniques suivies dans différents journaux ; des critiques théâtrales, musicales, cinématographiques ; des récits de voyages comme envoyée spéciale au Maroc ou à New York, en dirigeable ; mais aussi des chroniques judiciaires, sportives, ou des interventions dans la presse féminine : Colette n'a cessé en vérité d'écrire son temps. Débarquant à Paris à l'orée du XX^e siècle et célébrée par des funérailles nationales en 1954, elle traverse toute la première moitié du siècle en la vivant pleinement. Elle est une journaliste active intéressée à rendre compte de la vie moderne dans toute sa variété et tous ses changements. Elle excelle dans le tableau des mœurs, avec son ironie habituelle, brouillant les pistes de ses portraits, et dans les peintures de « monstres », ces criminels hors normes qui semblent dépasser les fictions les plus inventives. Fervente apolitique, plus conservatrice que révolutionnaire, elle s'inscrit en porte-à-faux des conventions, comme lorsque dans les années 1930, en plein « réarmement démographique », elle s'attelle à décrire la déception de la maternité.



Giulia Andreani *Le Temps des Colettes*

2025
Impression d'après aquarelle sur papier

Travaillant toujours d'après des photographies originales Giulia Andreani juxtapose dans cette vaste fresque plusieurs âges de la vie : Colette vers la quarantaine, puis en femme mûre en négligé à la Treille Muscate et, tout à gauche, sa fille Colette de Jouvenel qui fut journaliste, résistante, et vécut dans l'ombre écrasante de sa célèbre mère.

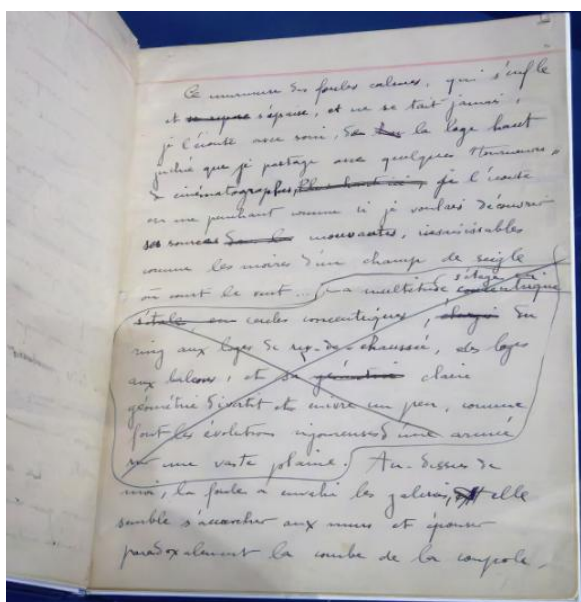
© Giulia Andreani and ADAGP, Paris 2025; courtesy the artist and Galerie Max Hetzler Berlin | Paris | London | Marfa



Carte de journaliste professionnelle de Colette

1^{er} avril 1939 – 1^{er} avril 1940

Collection Frédéric Maget

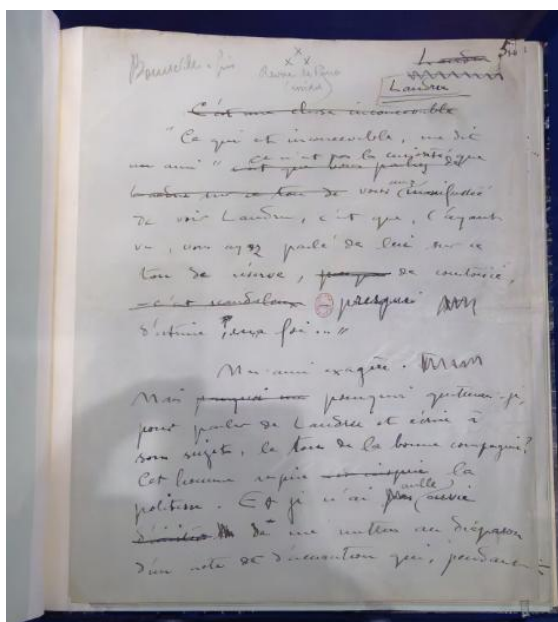


« Impression de foule »

Chronique parue dans *Le Matin*, 30 mai 1912, puis *Dans la foule* (1918)
Manuscrit autographe

Dans « Impression de foule », Colette relate un match de boxe moins sous la forme d'un compte-rendu de l'événement que de celui de la foule dont elle se plaît à observer les mouvements et les réactions.

Collection Colette et Bernard Clavreuil



Colette *Prisons et paradis* (1932)

Manuscrit autographe

Prisons et paradis rassemble 39 textes composés entre 1912 et 1932, dont sa chronique sur le procès Landru en 1921, que Colette suivit pour *Le Matin*.

BnF, département des Manuscrits



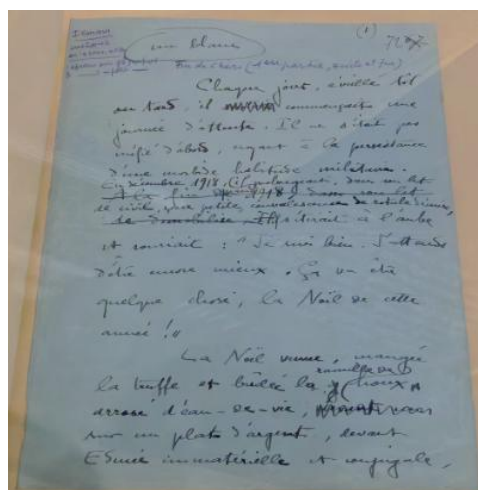
Maurice-Louis Branger (1874 – 1950)

Colette lisant son journal

[1910]
Tirage d'époque

Colette publiera au *Matin* une chronique tous les quinze jours voire toutes les semaines entre 1910 et 1915, dans la rubrique « Contes de milles et un matins ».

Collection particulière
© Maurice-Louis Branger / Roger-Viollet



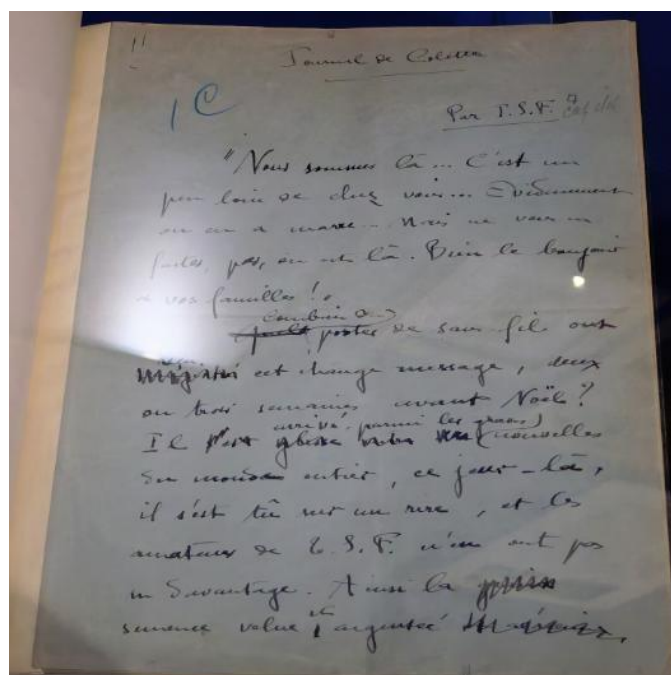
Colette

La Fin de Chéri (1926)

Manuscrit autographe

« [L]'idée de fabriquer un Chéri installé à un bureau avec plusieurs téléphones, des dactylographes et des employés, a produit un effet si néfaste que j'ai failli encore une fois refondre en larmes et je l'ai tué ! »
(Colette, entretiens avec André Parinaud, Radio France, 1950)

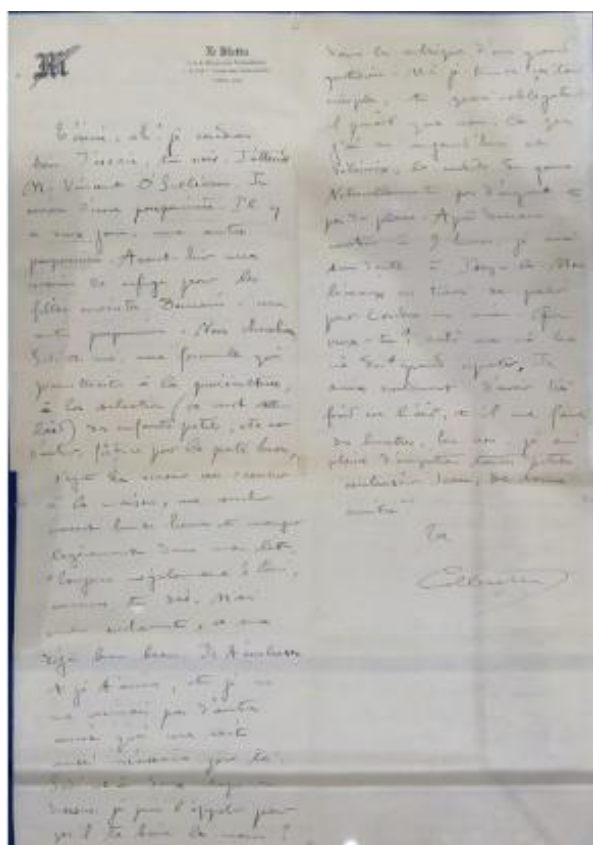
Collection Colette et Bernard Clavreuil



Colette

« Par T.S.F. »

Article publié dans *Le Matin*, 5 janvier 1924
Manuscrit autographe

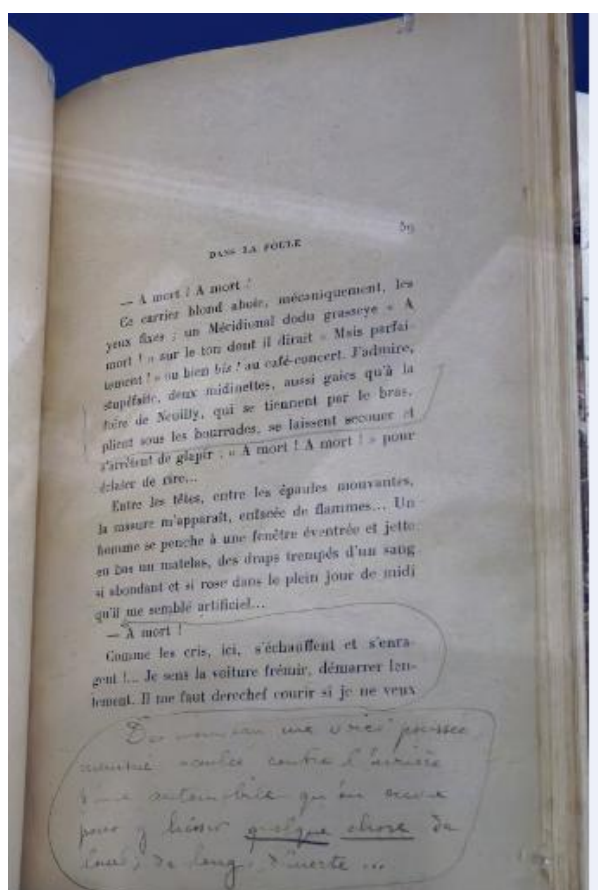


Colette Lettre à Marguerite Moreno (1871–1948), sur sa vie de journaliste

1919

Collection particulière

« Après-demain matin à 9 heures, je serai sans doute à Issy-les-Moulineaux en train de partir pour Londres en avion. Que veux-tu ? voilà ma vie. La vie du "grand reporter". »
L'actrice Marguerite Moreno fut la plus proche amie de Colette. Elles entretenirent une correspondance régulière.

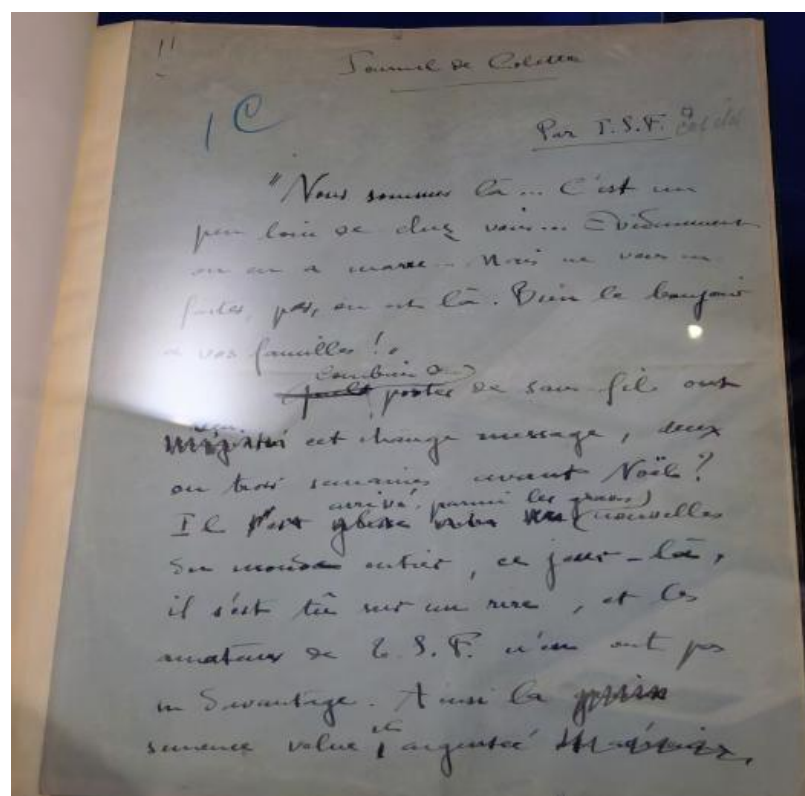


Colette Dans la foule

Paris, Éditions Crès et Cie, 1918
Épreuves corrigées, reliées
et annotées par Colette

Collection Société des amis de Colette

L'article qui donne son titre au recueil raconte la traque et la mort, le 28 avril 1912, du bandit Jules Bonnot (chef de la fameuse « bande à Bonnot »). Comme la police refusait de laisser passer, avec ou sans carte de journaliste, « tout ce qui porte une jupe », Colette se résolut à raconter ce qu'elle voyait : moins l'événement lui-même que les commentaires de la foule massée pour y assister.



Colette

« Par T.S.F. »

Article publié dans *Le Matin*, 5 janvier 1924
Manuscrit autographe



Colette en Tunisie
(Zaghouan), sur les
ruines du temple
des Eaux

Avril 1911

Tirage d'époque

Collection particulière

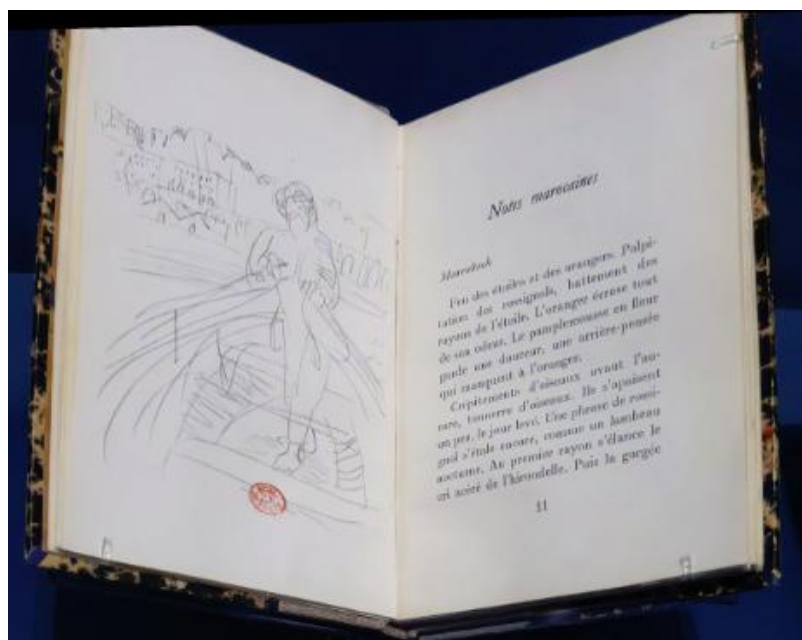
Colette a beaucoup voyagé, la première fois à Bayreuth avec Willy en 1895. Elle passe à Bruxelles, Genève, Lausanne et Monte-Carlo avec les tournées de music-hall. Envoyée par *Le Matin* en Italie en 1915, elle y retourne en 1917 avec Henry de Jouvenel. En 1911, elle découvre Tunis où elle est venue interpréter une comédie de Jean Richépin, *Xantho chez les courtisanes*. Elle visitera plus tard le Maroc en 1926.



Cartes postales du Maroc ayant appartenu à Colette

Au Maroc en 1926, Colette et Maurice Goudekot furent invités à Fez dans la maison d'El Glaoui, pacha de Marrakech. Ils y retournèrent en 1929 et 1938.

Musée Colette, Saint-Sauveur-en-Puisaye



Colette Notes marocaines

Aquarelles et dessins de Raoul Dufy (1877-1953)
Genève, Mermod, 1958

Les textes publiés dans cet ouvrage sont repris
de *Prisons et Paradis* (1932).

BnF, département Littérature et art

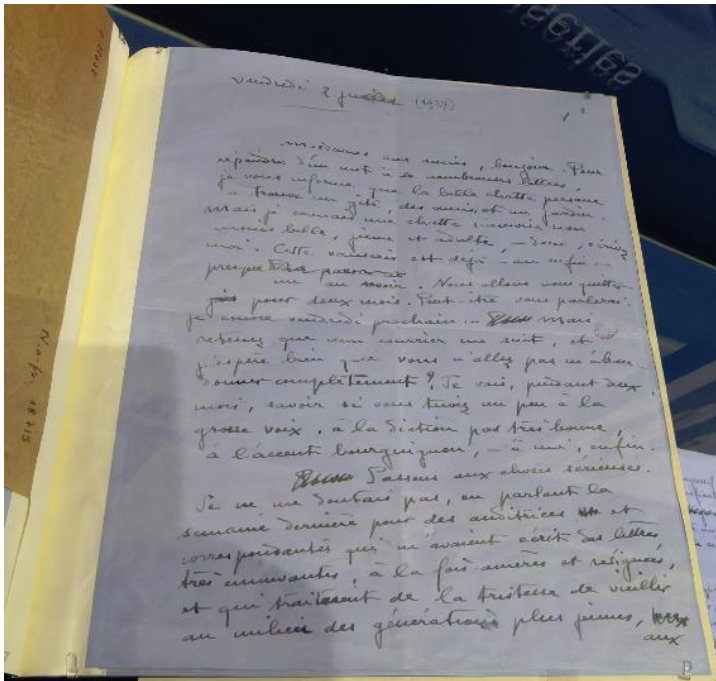


Colette et Maurice Goudekot sur la terrasse de l'Empire State Building à New-York

Juin 1935
Tirage d'époque

Colette couvrit pour *Le Journal* la traversée inaugurale
du paquebot « Normandie », parti du Havre pour rejoindre
New-York. Les lois américaines interdisant à un couple
non marié de partager la même chambre, elle épousa
Maurice Goudekot avant le départ.

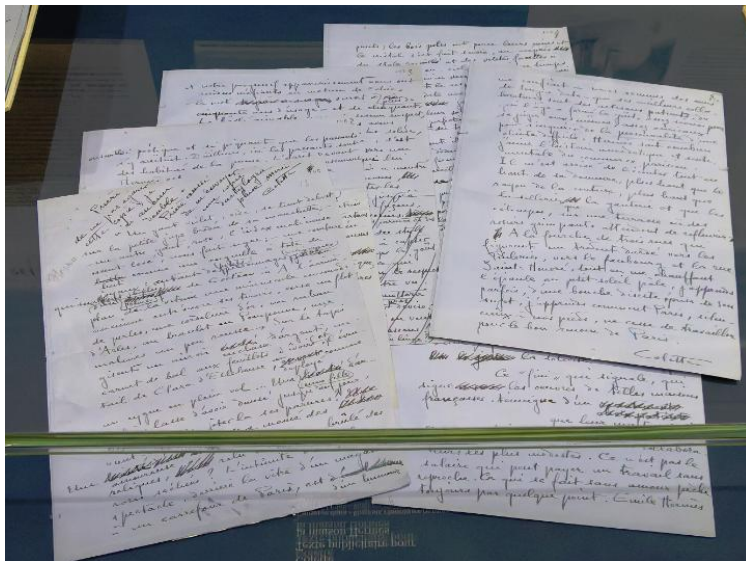
Collection particulière



Colette Causeries au Poste Parisien 2 et 9 juillet 1937

Outre le théâtre et le cinéma, la radio intéresse Colette. En 1937, elle donna une causerie sur le Poste parisien à destination des femmes – orientation à double tranchant qui contribua à construire l'image d'une autrice pour les femmes.

BnF, département des Manuscrits



Colette Texte publicitaire pour la maison Hermès

Conservé dans « Vingt-six chroniques retrouvées, 1922-1951 »

Manuscrit autographe

BnF, département des Manuscrits



Colette « En Bourgogne dans les vignes du seigneur »

Texte publicitaire de Colette pour la maison Chauvenet de Nuits-Saint-Georges
Publié dans *Vu*, 3 avril 1929

Collection particulière
© Droits réservés



Colette et Yannick Bellon
au Palais-Royal durant le tournage
du film documentaire, sorti
en 1952, que Yannick Bellon
consacra à Colette

[1950]

Tirage d'époque

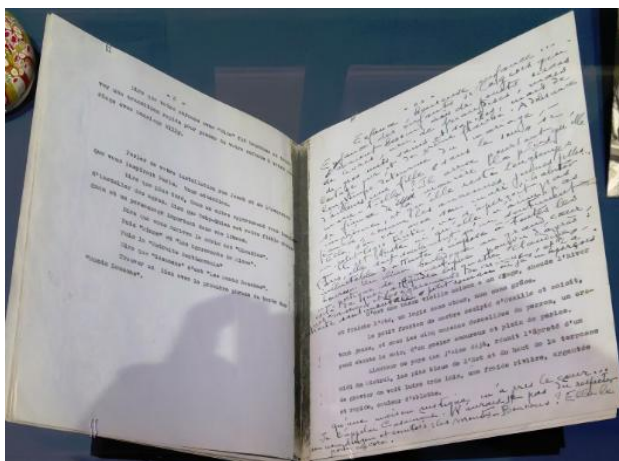
Collection Éric Le Roy (Succession Yannick Bellon)



Presse-papiers donné
par Colette à Yannick
Bellon

Verre

Colette avait une passion pour ces « étranges bonbons
translucides » désignés improprement du nom de sulfures.
Elle offrit celui-ci à Yannick Bellon pour la remercier après
le tournage du documentaire. Il apparaît dans l'un des
premiers plans du film, comme le reste de la collection réunie
au Palais-Royal, désormais présentée dans une vitrine du
Musée Colette à Saint-Sauveur-en-Puisaye.



Yannick Bellon
(1924–2019) et Colette
Scénario du
documentaire *Colette*
annoté par l'écrivaine

[1950]

Dactylographie et notes manuscrites

La jeune cinéaste Yannick Bellon avait, non sans audace,
proposé au monstre sacré qu'était alors Colette de tourner
un documentaire centré sur les différentes demeures évoquées
dans son œuvre. Entre les extraits dactylographiés des livres
de Colette sélectionnés par Yannick Bellon, des espaces blancs
étaient laissés, que l'écrivaine a complétés de sa main.

La Chair

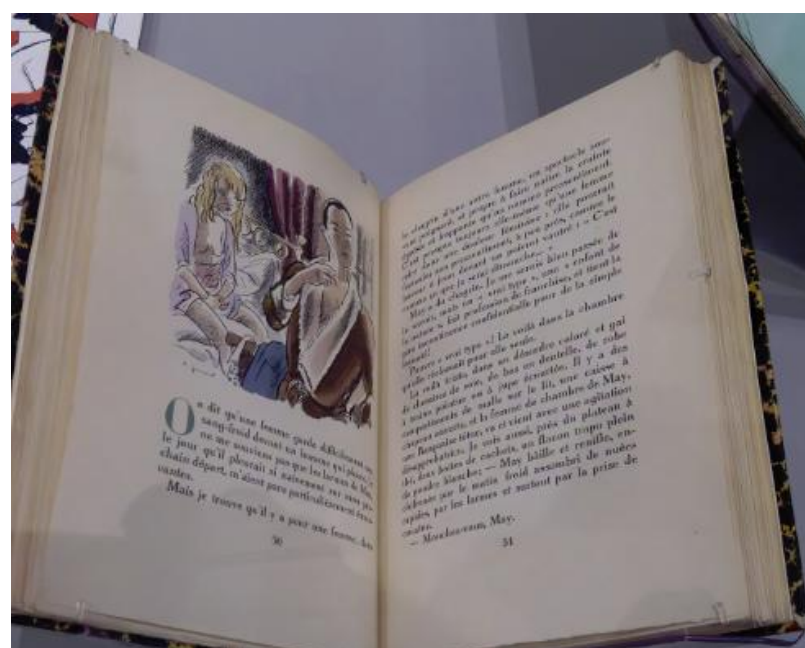
Le plaisir, le désir, l'amour sont des forces puissantes dans les textes de Colette. Des jeunes gens qui découvrent la sexualité dans *Le Blé en herbe* aux lesbiennes, opiomanes et Don Juan libres et autres insoucieux du qu'en-dira-t-on du *Pur et l'Impur*, l'écriture de Colette accueille les diverses figures d'un monde aux mœurs en pleine révolution. Pour autant, Colette a-t-elle une conception moderne des sexes et des rapports de genre ? La liberté sexuelle et amoureuse qui fut celle de l'autrice côtoie une conception traditionnelle des pôles féminin et masculin. Parallèlement, *La Chatte* livre entre autres textes un tableau sombre de la conjugalité, alors même que son autrice se lie avec l'homme d'affaire et écrivain Maurice Goudekot. La chair est contradictoire chez Colette, avant de se faire, dans la vieillesse marquée par l'arthrite de *L'Étoile Vesper* et du *Fanal bleu*, corps de douleurs. Colette est l'écrivaine la plus citée par Simone de Beauvoir dans son essai *Le Deuxième Sexe* (1949), non que leurs convictions aient été les mêmes, mais sans doute parce que, à travers ses récits, rien de ce qui est une femme ne lui fut étranger.



Colette
Édition pré-originale de *L'Entrave*
dans *La Vie parisienne*, n° 11

15 mars 1913
Couverture illustrée de portraits dessinés de Colette
par Sem (1859–1934)

Collection Frédéric Maget

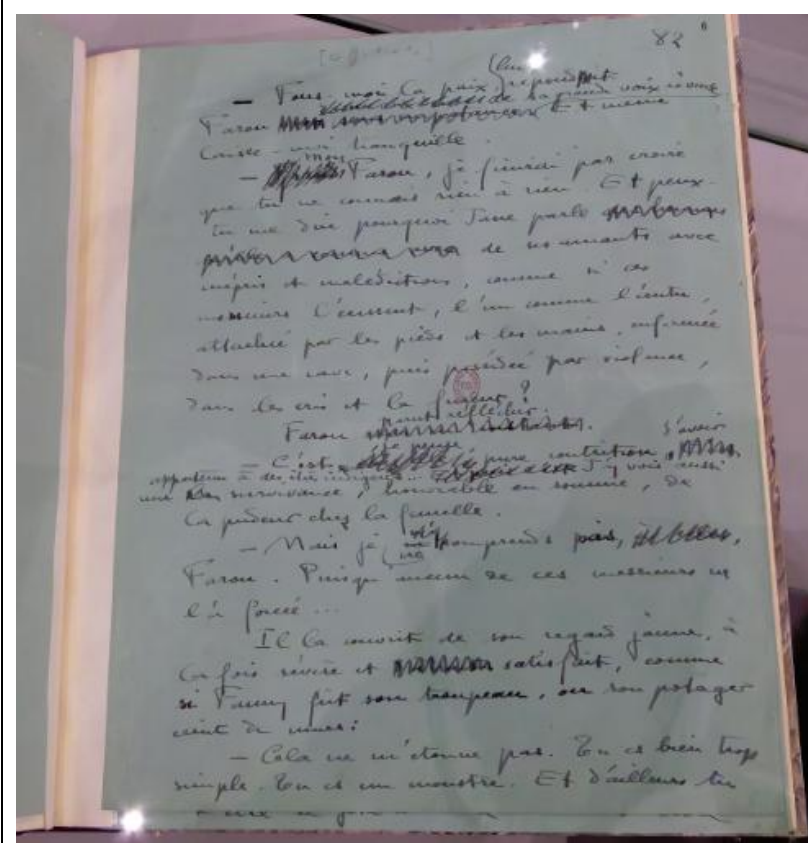


Colette
L'Entrave (1913)

Illustrations
d'André Dignimont (1891–1965)
Paris, Mornay, 1929

BnF, département Littérature et art
© Adagp, Paris, 2025

L'Entrave, c'est l'amour, qui vient se mettre en travers du chemin de Renée Néré. Dans *La Vagabonde*, elle avait payé sa liberté en refusant une proposition de mariage qui aurait mis fin à sa difficile condition de saltimbanque et de femme divorcée. Elle redevient ici, au contact d'un certain Jean, « une graine d'esclave ». Colette ne sembla toutefois jamais très satisfaite de ce roman, dont elle jugeait la fin « étriquée ».



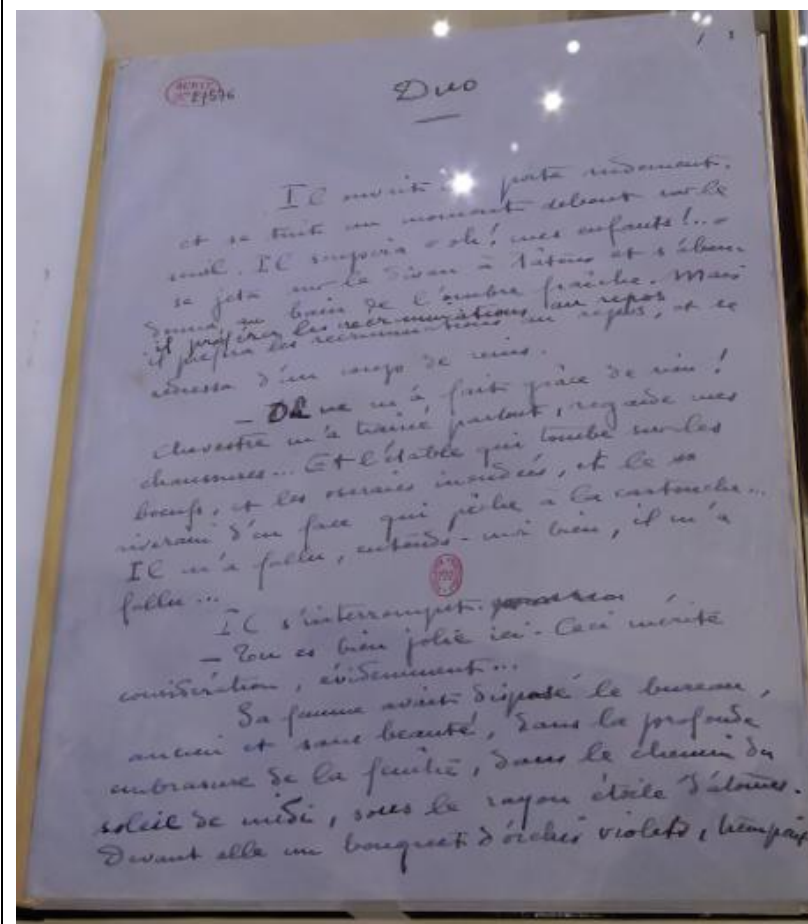
Colette

La Seconde (1929)

Manuscrit autographe

BnF, département des Manuscrits

Au sein des relations de couple souvent complexes et tumultueuses, le trio amoureux est un motif récurrent. Ici Colette fait de deux femmes amoureuses du même homme non des rivales mais des alliées face à la désinvolture de celui-ci.



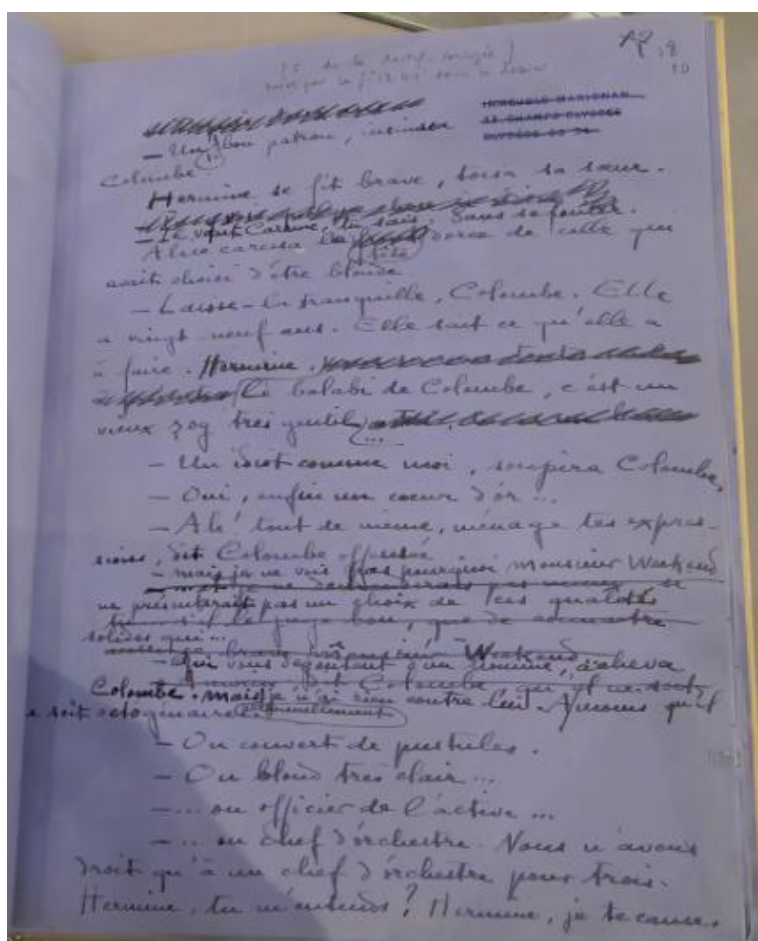
Colette

Duo (1934)

Manuscrit autographe

Duo revient sur le thème de l'infidélité conjugale dans une scène de huis clos. Michel surprend son épouse lisant une lettre de son ex-amant, associé de Michel. Ce dernier ne parviendra pas à surmonter sa jalousie, qui le mènera au suicide.

BnF, département des Manuscrits



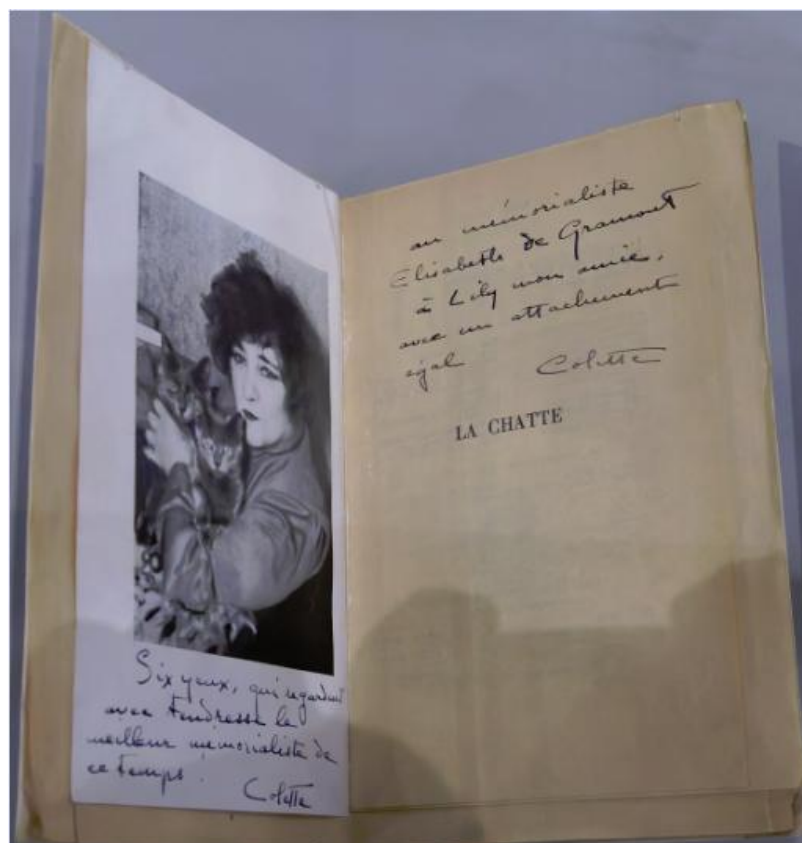
Colette

Le Toutounier (1939)

Manuscrit autographe

Suite de *Duo*, *Le Toutounier* parle d'un sujet cher à Colette, la solidarité féminine – on dirait aujourd'hui «sororité». Après le suicide de son époux, Alice trouve le réconfort nécessaire auprès de ses sœurs, dans l'appartement de sa jeunesse.

BnF, département des Manuscrits



Colette

La Chatte

Paris, Grasset, 1933

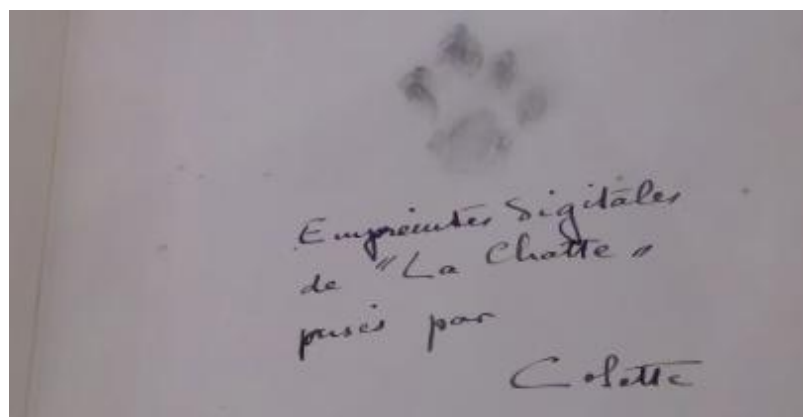
Double envoi autographe à Élisabeth de Grammont, dite «Lily»

Portrait de Colette par le Studio

G. L. Manuel Frères

Collection Frédéric Maget

Avec une efficacité narrative digne d'une tragédie classique, Colette exécute la plus étonnante, sans doute, de ses variations sur le thème du triangle amoureux: Camille, la jeune épouse, ne se confronte pas à une maîtresse, mais à une chatte, Saha. L'attachement du mari, Alain, pour cet animal, conservera jusqu'au bout quelque chose de mystérieux, tout comme la «préférence» que Colette elle-même déclarait accorder aux bêtes.

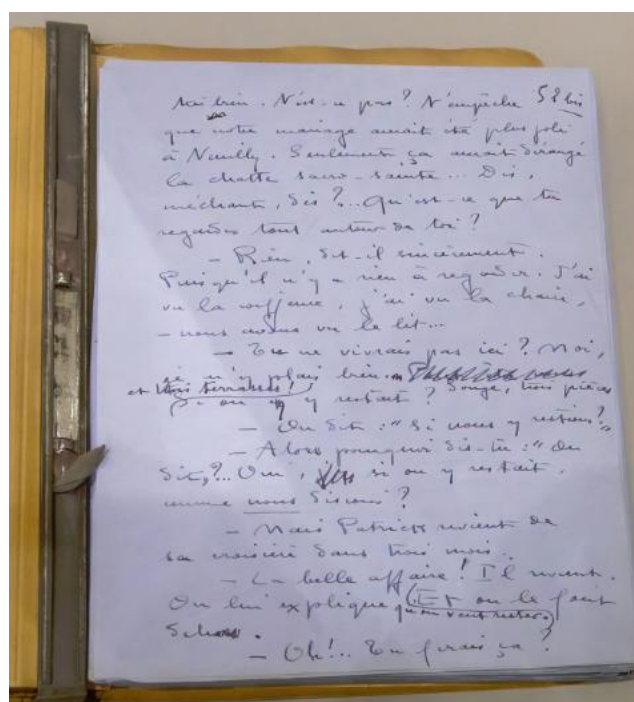
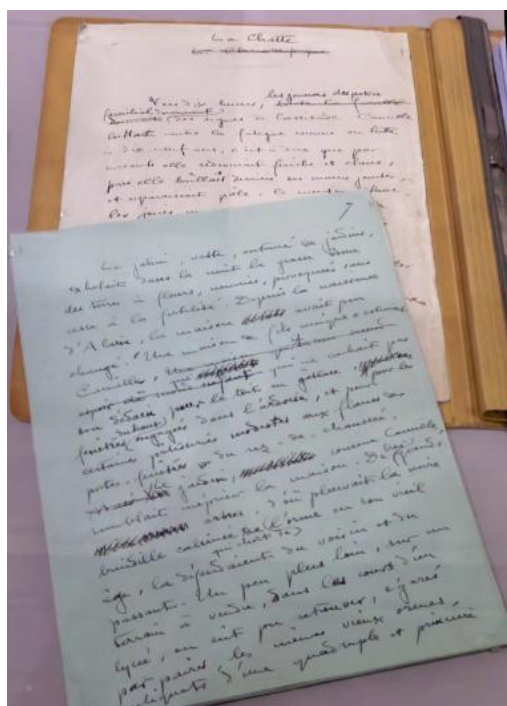


Colette *La Chatte*

Paris, Grasset, 1933

Colette fait figurer en tête de cet exemplaire, telle la revendication ultime de son territoire, les « Empreintes digitales de "La Chatte" ».

Collection Colette et Bernard Clavreuil



Colette *La Chatte* (1933)

Manuscrit autographe

Ce manuscrit est l'un des rares de Colette encore conservé à l'état de feuillets non reliés. Son assemblage montre une pluralité de ce fameux papier bleu utilisé par Colette à partir du début des années 1920. « C'est à Henri Duvernois que je dois la reposante habitude du papier teinté de bleu: "Quittez le papier blanc, ma bonne dame, il vous rrape la rétine" », écrit-elle dans *L'Étoile Vesper*.

Collection Colette et Bernard Clavreuil



Colette
Édition pré-originale
de *La Chatte*,
dans *Marianne*, n° 29

10 mai 1933
Illustrations photographiques
de Germaine Krull (1897-1986)

La Chatte est publié dans *Marianne* en neuf livraisons
du 12 avril au 7 juin 1933. L'édition en volume paraît
au mois de juin.

BnF, département Droit, économie et politique
© Estate Germaine Krull, Museum Folkwang, Essen



Émilie Charmy (1878-1974)
Portrait de Colette

1921
Huile sur toile

Charmy fait le portrait de Colette en 1921, lorsque celle-ci écrit pour elle. L'écrivaine avait chez elle ce portrait en majesté dans son salon, ainsi que plusieurs natures mortes de fleurs.

Musée Colette, Saint-Sauveur-en-Puisaye
© Adagp, Paris, 2025



Henri Manuel (1874–1947) Colette en costume d'homme

[Vers 1909]

Tirages d'exposition réalisés à partir des albums photographiques de Willy

Colette n'a jamais porté le costume d'homme au quotidien, elle l'a seulement revêtu à l'occasion de séances de photographies et pour quelques soirées si l'on en croit ce qu'elle en dit dans *Le Pur et l'Impur*. « Que j'étais donc timorée, que j'étais femme sous ma chevelure sacrifiée, quand je singeais le garçon !... "Qui nous tiendra pour femmes ? Mais, les femmes." Elles étaient les seules à ne point s'y tromper. »

Chancellerie des Universités de Paris – Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, ING 854 (2/3), photographies 53 et 94



Gisèle Freund (1908–2000) Colette, Monte-Carlo

1954

Tirage d'exposition

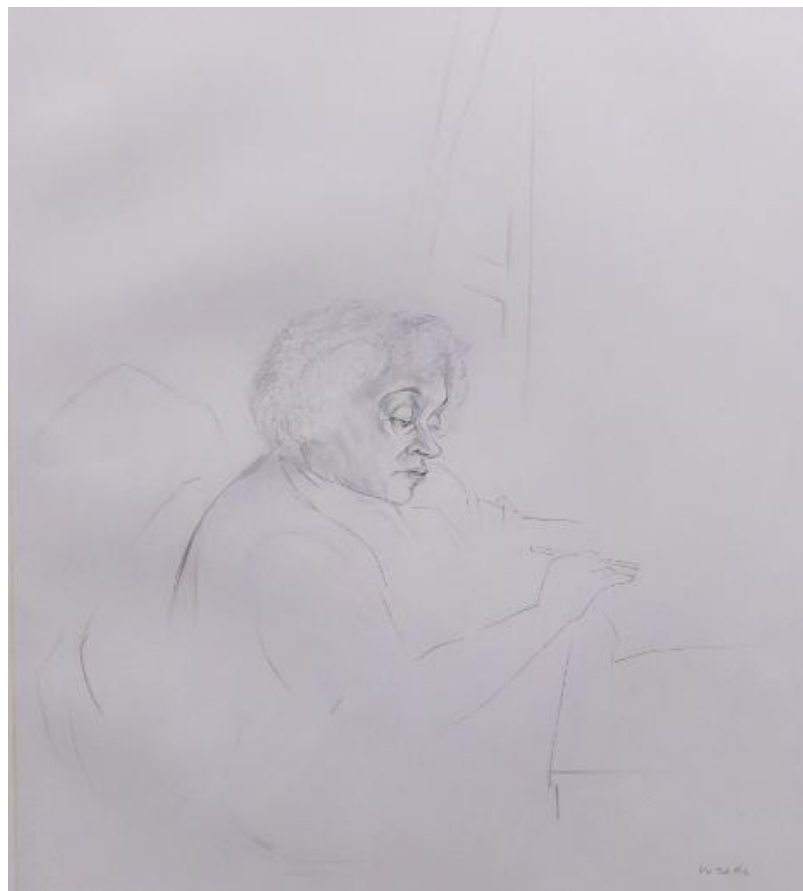
Toute sa vie, Colette se laissa beaucoup photographier. « Mon musée photographique est si gai ! », écrit-elle dans *L'Étoile Vesper*. Après la guerre, les plus grands photographes l'ajoutèrent à leur galerie de portraits.

Institut Mémoires de l'édition contemporaine
(inv. FND49-392-1-4)

©IMEC / Fonds MCC, Dist. Rmn – GP / Photo Gisèle Freund

Écrire la maladie

En 1938 se font ressentir les premières douleurs de l'arthrite de la hanche qui finissent par clouer Colette sur son « lit-radeau », où elle continue à écrire tout en restant couchée. La souffrance physique permanente, jamais totalement calmée par les traitements, n'entame pas son désir de continuer à observer et à décrire. Depuis la fenêtre de son appartement, le jardin du Palais-Royal porte encore à ses yeux et ses oreilles ce qu'elle tenta de peindre sa vie durant : le chatolement du monde dans sa diversité. Elle fait de la douleur même son dernier sujet d'exploration, observant avec intérêt le « flux » et le « reflux » de ses élancements, ultime manifestation de la chair.



Marie-Élisabeth Wrede (1898–1981)
Portrait de Colette

1955
Crayon graphite sur papier

Colette est allongée sur son mythique « lit-radeau », équipé d'un pupitre offert par la princesse de Polignac, qui lui permettait d'avoir à portée de main tout le nécessaire. Elle raconte au début du *Fanal bleu* l'histoire de sa fabrication.

Centre Pompidou, Paris. Musée national d'art moderne –
Centre de création industrielle (inv. AM 2477 D)
© Droits réservés



Lee Miller (Elizabeth Miller,
dite Lee Miller; 1907–1977)

*Colette sur son « lit-radeau »,
avec son mari Maurice Goudeket*

1944

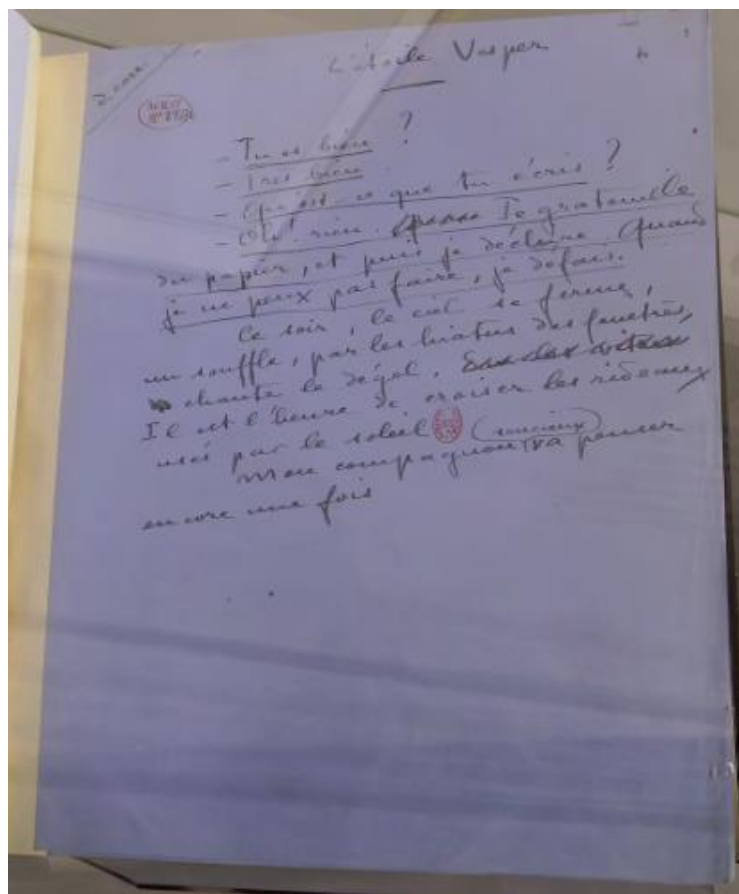
Tirage d'époque

La photographe américaine Lee Miller débarque en France avec les Américains et rend visite à Colette lors de son passage par Paris. Elle poursuivra sa route jusqu'à Berlin et aux camps de concentration. Cette photographie est réalisée par Lee Miller pour l'article « France's greatest living woman writer » qu'elle consacra à Colette dans *Vogue* du 1^{er} mars 1945.

Collection particulière

© Lee Miller Archives, Grande-Bretagne 2025.

Droits réservés.



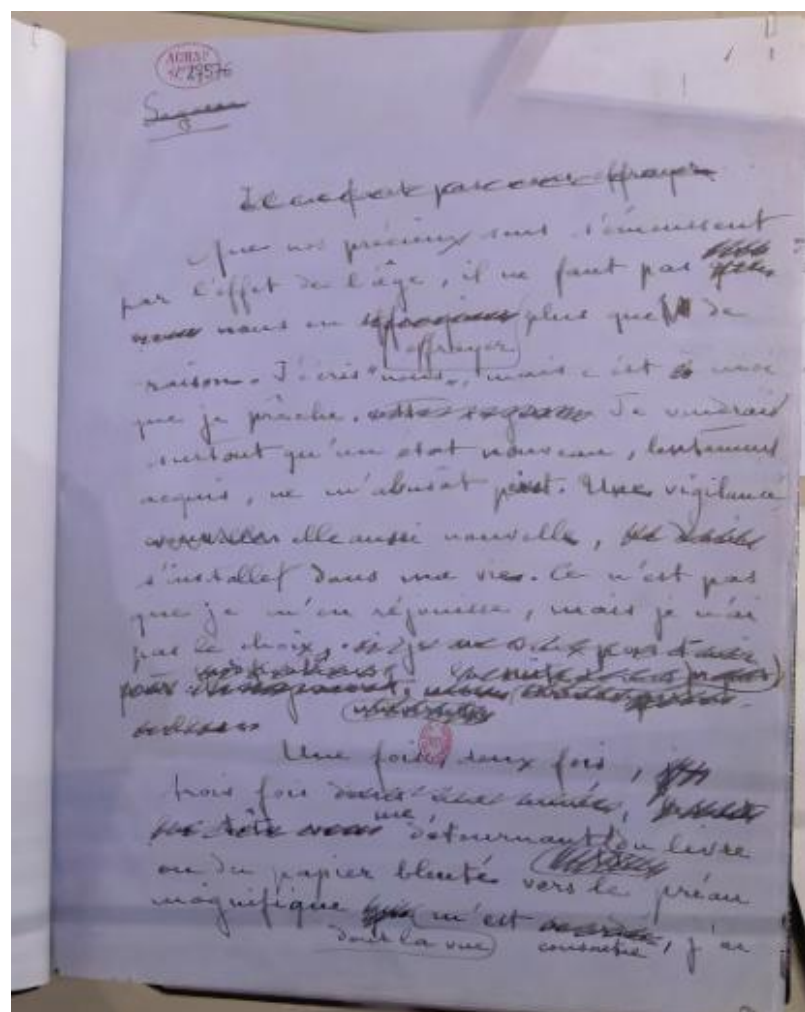
Colette

L'Étoile Vesper (1946)

Manuscrit autographe

Traversée par l'âge et la douleur, l'œuvre mêle souvenirs et impressions nouvelles en un émouvant kaléidoscope. Colette y garde son esprit libre et toujours aussi mordant : « - Tu ne travailles, pas, j'espère ? - Dieu m'en préserve ! Au contraire, je joue. »

BnF, département des Manuscrits

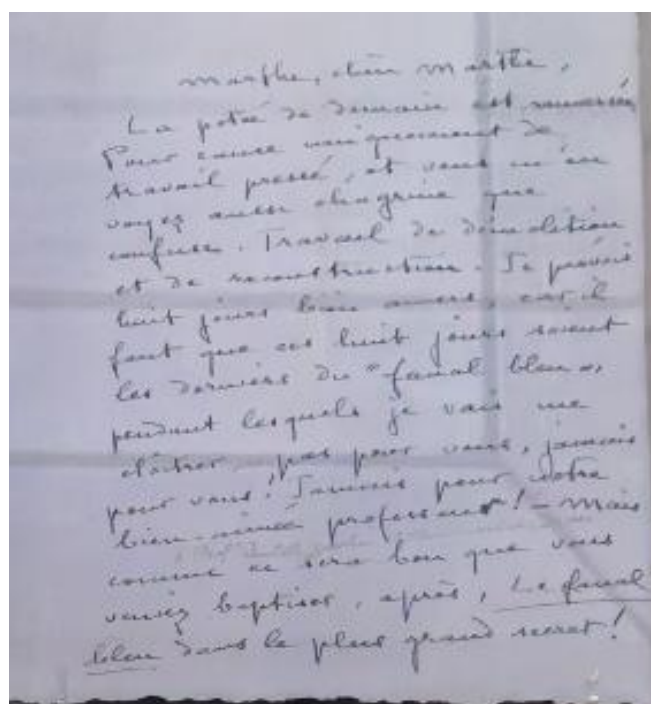


Colette Le Fanal bleu (1949)

Manuscrit autographe

BnF, département des Manuscrits

Le Fanal bleu est le dernier livre écrit par Colette. Son titre renvoie à la lampe de Colette recouverte de l'un de ses papiers bleus, que ses voisins du Palais-Royal voyaient allumée la nuit. Elle y poursuit, avec toute la richesse de son style incisif, comme son testament littéraire: «À me promettre de ne plus rien écrire après *L'Étoile Vesper*, voilà que je couvre deux cents pages, ni mémoires, ni journal.»



Colette Lettre à [son médecin], Marthe Lamy

[Fin 1948 – début 1949]

Musée d'art moderne Richard Anacréon,
Granville (inv. 83.1.112.12)

Convoquant une nouvelle fois le motif récurrent de l'écriture conçue comme un travail fastidieux, Colette dit devoir se «cloîtrer» pour finir *Le Fanal bleu* «Il m'a fallu beaucoup de temps pour noircir une quarantaine de volumes. Que d'heures dérobées au voyage, à la flânerie, à la lecture, voire à une féminine et saine coquetterie.», écrivait-elle trois ans plus tôt dans *L'Étoile Vesper*.

Chère missy, la journée à
encore passée sans que j'aie pu aller
te voir, et Dieu sait pourtant si j'ai
pensé une suppléer que tu dois souffrir.
Tu ne pense pas que le misérable corps
humain puisse souffrir pire. Ne te
voyant pas venir, j'espérais que tu
étais hors de Paris, chez tes amis, et
je ne te téléphonais pas, étant moi-
même mal partagée, au point au
travail, aux rayons X pour ma bouche
(je ne peux pas du tout marcher ces
temps-ci) et les traitements dentaires,
qui m'empêchent même de me pencher.
Ce matin dentiste à 10 h 1/2, et
les rayons X à quatre heures.

Colette

Lettre à Missy

[Fin mai 1940]

Dès décembre 1938, la douleur devient pour Colette un quotidien avec lequel elle décide de composer. « J'ai donc, par chance, la douleur, que j'accorde avec l'esprit de gageure, le super-féminin esprit de gageure [...] » (*Le Fanal bleu*)

Collection particulière



Jean Cocteau (1889 – 1963)

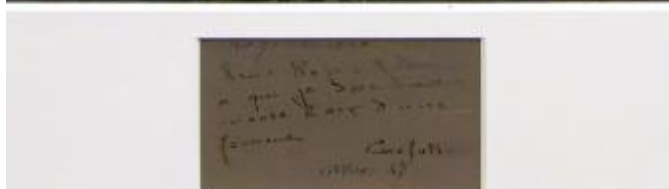
Portrait de Colette

1944

Farine et charbon sur bois

Centre Pompidou, Paris. Musée national d'art moderne –
Centre de création industrielle (inv. AM 2019-296)

© Adagp / Comité Cocteau, Paris, 2025



Rogi André (Rosa Klein, dite Rogi André; 1900 – 1970)

Colette

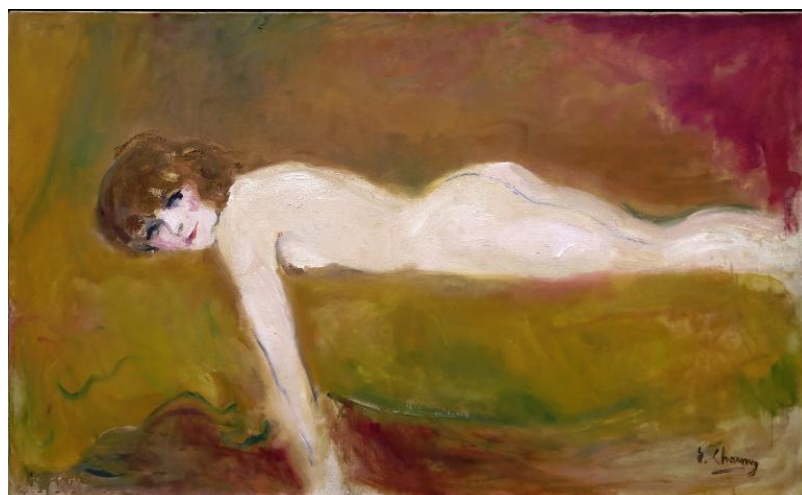
1947

Tirage argentique et encre

Envoi de Colette à Rogi André

L'émouvant envoi à Rogi André joint à la photographie témoigne de l'intérêt que Colette portait à ses représentations. « Celle-là (je la détruis, elle est trop vilaine) » écrit-elle d'une des photographies passées en revue dans *L'Étoile Vesper*.

BnF, département des Estampes et de la photographie
© Droits réservés



Émilie Charmy (1878 – 1974)

Colette nue

1921

Huile sur toile

En 1921, Colette écrit la préface à l'exposition de la peintre Émilie Charmy présentée à la Galerie d'art ancien et moderne, qu'elle avait rencontrée par l'écrivain Francis Carco. Elle y loue le « pinceau... qui attache... la plaque de nacre sur l'épiderme d'une hanche ou d'un sein bien tendu. » Portrait (si c'est bien Colette) fait de mémoire: l'écrivaine n'avait plus alors ce corps svelte.

Collection Privée. Courtesy Galerie Bernard Bouche
© Adagp, Paris, 2025



**Colette cueillant un fruit
dans le jardin de Renée Vivien,
villa Cessole à Nice**

Février 1908

Tirage d'exposition réalisé à partir des albums
photographiques de Willy

Colette avait fait la connaissance de la poétesse
britannique Renée Vivien (1877–1909) dans le sillage de
la compagne de celle-ci, l'écrivaine américaine Natalie
Barney. Lorsque les deux femmes se séparèrent, Colette
continua de voir Renée Vivien et séjourna à plusieurs
reprises dans sa villa près de Nice, avec Willy d'abord,
puis avec Missy.

Chancellerie des Universités de Paris – Bibliothèque
littéraire Jacques Doucet, ING 854 (1/3), photographie 133



**Natalie Barney (1876–1972)
Renée Vivien (Pauline Mary Tarn,
dite Renée Vivien; 1877–1909)
et Natalie Barney**

Cartes postales
S. d.



**Renée Vivien et Natalie Barney furent un couple mythique
du Paris Lesbos de la Belle Époque. Elles apparaissent
dans *Ces plaisirs...* Colette habita près de chez Renée
Vivien lorsqu'elle s'installa dans le 16^e arrondissement au
44 rue de Villejust (aujourd'hui rue Paul Valéry) après sa
séparation d'avec Willy en novembre 1906.**



Maurice-Louis Branger (1874–1950)
*Colette à sa table de travail,
 avec Missy*

[1910]
 Tirage tardif

Le couple Colette et Missy vécut à différentes adresses et Missy accompagna Colette lors de ses tournées. Leurs relations s'altérèrent définitivement lorsque Colette rencontra Henry de Jouvenel.

Collection Michel Remy-Bieth
 © Maurice-Louis Branger / Roger-Viollet



Romaine Brooks (1874–1970)
La Chèvre blanche
 (portrait d'Elsie de Wolfe)

Vers 1915
 Huile sur toile

La peintre américaine Romaine Brooks compagne et amante de Natalie Barney pendant plus de cinquante ans, a représenté le Paris Lesbos, construisant, grâce à son art de la palette sombre, des identités féminines hors d'un regard masculin. Elle fait ici le portrait de sa compatriote la comédienne Ella Anderson de Wolfe (1859–1950), dite la « Chèvre Blanche », figure mondaine parisienne de la première moitié du xx^e siècle faisant partie du cercle de Colette.

Centre Pompidou, Paris. Musée national d'art moderne –
 Centre de création industrielle, en dépôt au musée
 franco-américain de Blérancourt (inv. JP 6 P)
 © Pascal Alcan Legrand @ The Romaine Brooks Estate

REMARQUE :

J'ai fait plusieurs visites de cette exposition avec prise de photos à chaque fois. La plupart ont pu être replacées avec exactitude dans le parcours de l'exposition. Ce n'est pas le cas des photos qui suivent.

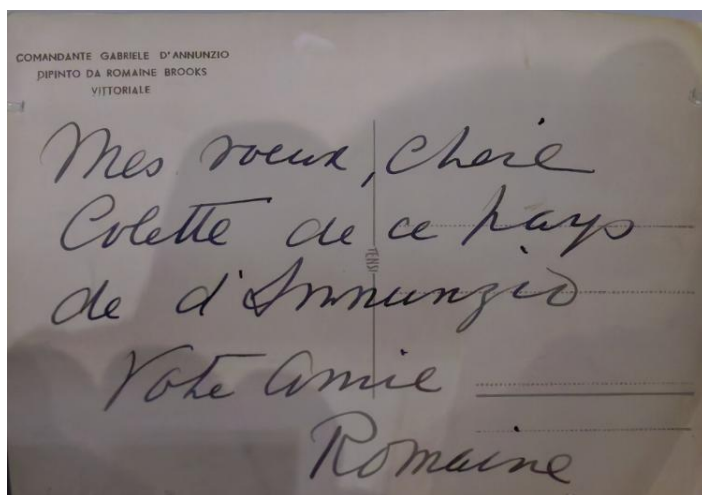


Maurice-Louis Branger (1874–1950)
*Colette à sa table de travail,
 avec Missy*

[1910]
 Tirage tardif

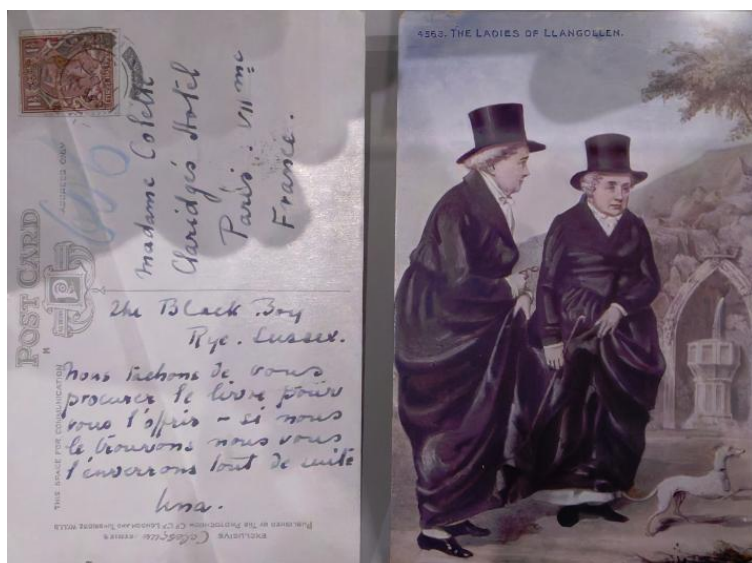
Le couple Colette et Missy vécut à différentes adresses et Missy accompagna Colette lors de ses tournées. Leurs relations s'altérèrent définitivement lorsque Colette rencontra Henry de Jouvenel.

Collection Michel Remy-Bieth
 © Maurice-Louis Branger / Roger-Viollet



Ruby, Missy et Colette

[1906 ou 1907?]
 Tirage d'exposition réalisé à partir des albums photographiques de Willy
 Chancellerie des Universités de Paris – Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, ING 854 (3/3), photographie 39



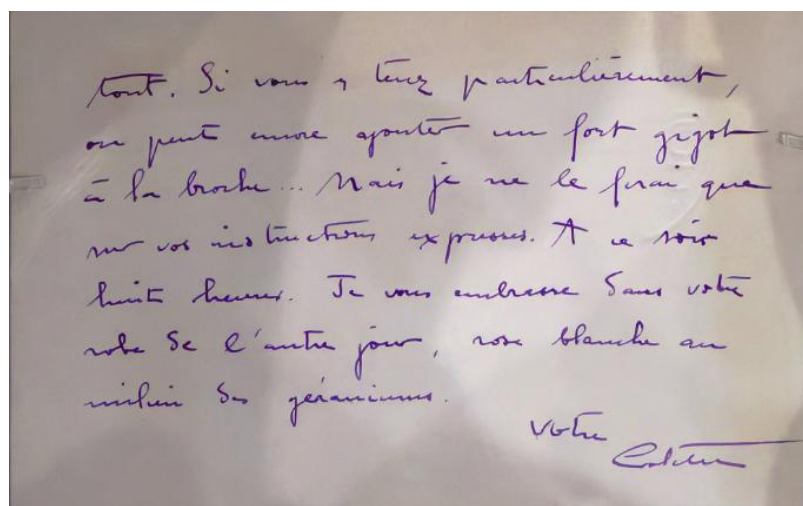
[Lina?]

Carte postale adressée à Colette

[1930 ou 1931]

Les dames de Llangollen sont présentées par Colette dans *Le Pur et l'Impur* comme l'exemple parfait d'une vie de couple féminine fondée sur une sororité indéfectible, au-delà de la relation charnelle.

Collection Michel Remy-Bieth



Colette

Lettre à la baronne Madeleine Deslandes (1866-1929)

[1904]

Femme du monde et romancière, la baronne Deslandes écrivit sous le pseudonyme « Ossit ». Elle eut une relation amoureuse avec Colette en 1904.

Collection Michel Remy-Bieth



Le Temple de l'Amitié dans le jardin de Natalie Barney, rue Jacob

Carte postale

Natalie Barney, femme de lettres américaine installée à Paris, reçut dans son salon littéraire le gratin des écrivains de son temps, tels Proust, Joyce ou Hemingway. Elle fut aussi l'amante de plusieurs femmes, dont Liane de Pougy ou Romaine Brooks.

Collection Frédéric Maget



Colette *Pour Missy*

Exemplaire unique imprimé chez
Deslis et frères à Tours et illustré
d'aquarelles de Gustave Fraipont
1908

Broché dans un étui aux armes des
Morny réalisé par Lucien Durvand

Collection La Maison de Colette –
don Michel Remy-Bieth

ainsi, vous vos cheveux de bête, aux
Capucines.
J'ai, une douce fleur invisible
dans l'air. Je violettes. Le printemps
qui rampe et s'insinue. Enfin, une
très petite maison, un très grand
jardin, des livres, (la vache) la solitude,
la barrière sur terre, quoi!
Quelqu'un qui, très sincèrement, vous aime
Renée Vivien.
Alors Claudine est venue? Je ne pleure pas sur
Renaud, il m'agaçait un peu.

Renée Vivien (1877–1909) Lettre à Colette

[Début 1907?]

Renée Vivien mentionne dans cette lettre la séparation
de Colette et Willy (prononcée le 13 février 1907) à travers
le jeu d'identification de Colette à Claudine: « Alors,
Claudine est veuve? Je ne pleure pas sur Renaud,
il m'agaçait un peu. »

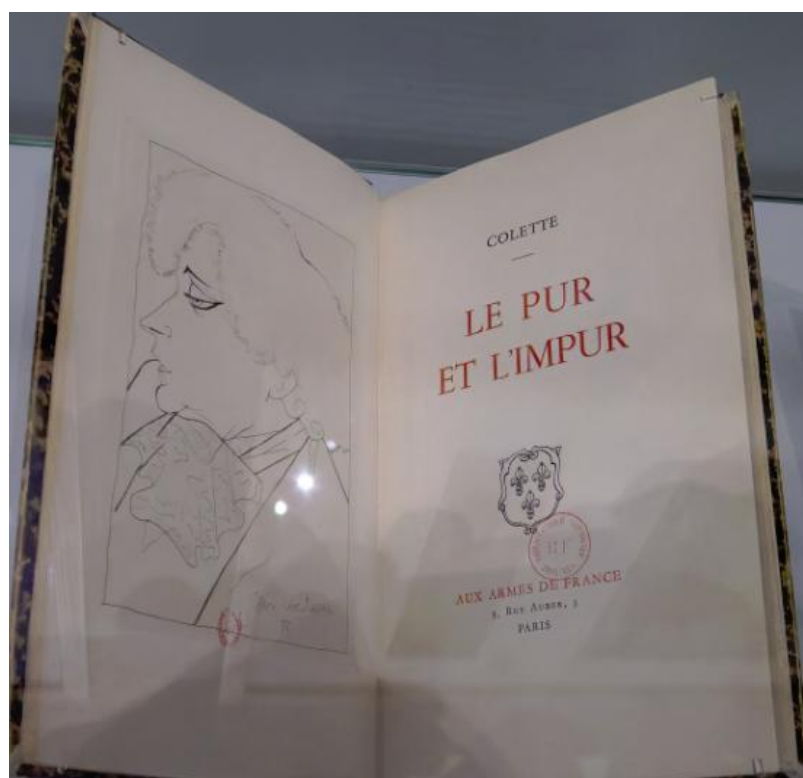
Collection Michel Remy-Bieth

à Francis,
assez sage pour ne
pas, de "ces plaisirs"
que ce qu'ils laissent
de chagrin,
CES PLAISIRS...
avec ma vieille et
tendre amie
Colette

Colette *Ces plaisirs...*

Enrichi de trois feuillets
autographes du manuscrit
de l'œuvre
Paris, Ferenczi, 1932
Envoi de Colette à Francis Carco

Le premier titre sous lequel parut *Le Pur et l'Impur* (1941)
est une citation tronquée non de *La Naissance du jour*,
comme l'écrit Colette sur le manuscrit, mais du *Blé en herbe*:
« ces plaisirs que l'on dit, à la légère, physiques ».

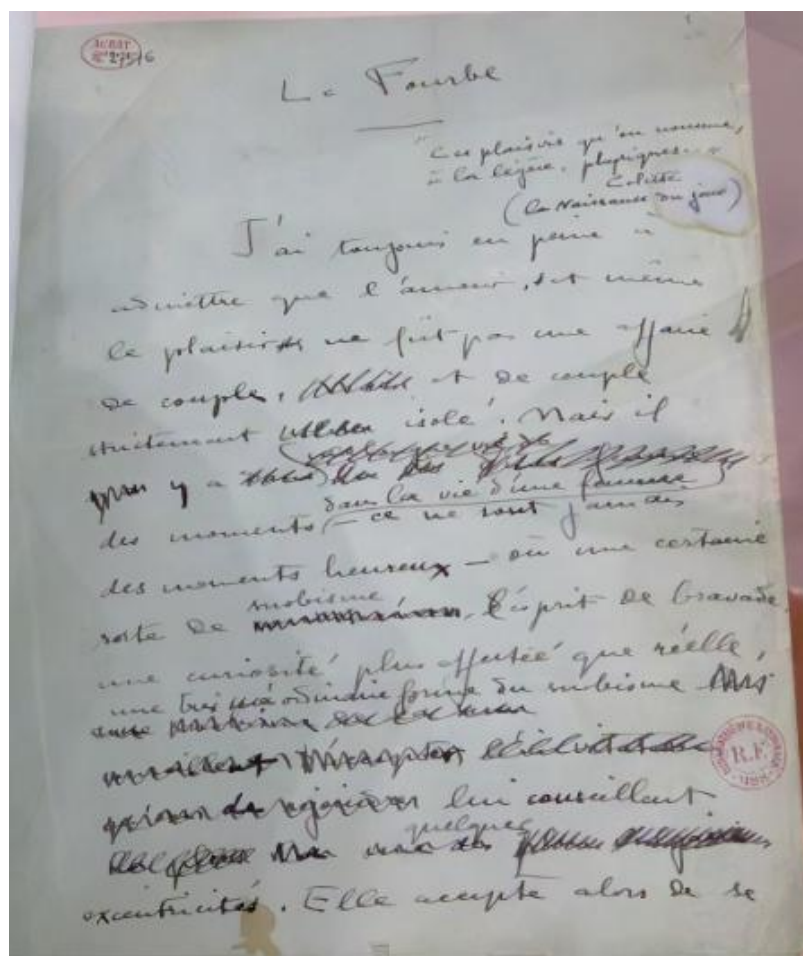


Colette *Le Pur et l'Impur*

Portrait gravé à l'eau-forte par
Jean Cocteau (1889–1963)
Paris, Aux armes de France, 1941
Réédition du livre paru en 1932
sous le titre *Ces plaisirs...*
«Aux armes de France» était la
version aryanisée de Calmann-Lévy

BnF, Réserve des livres rares
© Adagm / Comité Cocteau. Paris. 2025

La publication de *Ces plaisirs...* en feuilleton dans *Gringoire*
fut interrompue à la suite de protestation de lecteurs. Colette
en disait: «On s'apercevra peut-être un jour que c'est là mon
meilleur livre.»



Colette *Ces plaisirs...* (1932)

Manuscrit autographe

Avec pour thème l'éros, cette œuvre oscille entre souvenirs
(dont ceux du Paris Lesbos de la Belle Époque), confidences
recueillies et essai visant à «verser au trésor de la connaissance
des sens une contribution personnelle». Remarquable par
la quasi suspension du jugement moral, elle l'est aussi par la
mélancolie de sa description des plaisirs, évoqués dans leur
pluralité et dans la diversité des manières de les vivre.



à gauche: Colette et Bertrand
de Jouvenel sur la plage à Rozven

à droite: Colette à Rozven avec
Henry et Bertrand de Jouvenel



1920

Tirages d'époque

Henry de Jouvenel n'apprendra qu'en 1923 la liaison
de son fils avec Colette. commencée en 1920.

Collection Michel Remy-Bieth et collection particulière



Colette à Rozven entre sa fille
Colette de Jouvenel et son beau-fils
Bertrand de Jouvenel

1921

Tirage d'exposition réalisé à partir d'un fichier numérique

Collection Centre d'études Colette



**Jacqueline Audry et Danièle
Delorme avec Colette dans son
appartement du Palais-Royal**

Tirage d'époque

Jacqueline Audry réalisa en 1949 le film *Gigi*,
avec Danièle Delorme dans le rôle-titre.

Collection particulière
© AGIP / Bridgeman Images